



**Tout va changer...**

Hüseyin Latif > P. 5

**Le monde du livre face au COVID-19**

Sati Karagöz > P. 10



**500<sup>e</sup> anniversaire du règne de Soliman le Magnifique : Une gloire sans frontières**

Gözde Pamuk > P. 11



# Aujourd'hui la Turquie

181 F:6€  
N° ISSN : 1305-6476

Istanbul - Paris - Ankara - Genève - Izmir - Bruxelles - Bodrum - Montréal



**L'exposition Printemps des Artistes présente « Istanbul ville de contrastes » P. 11**



12 TL - 6 euros

www.aujourdhuiturquie.com

Le Journal francophone de la Turquie numéro 181, Avril 2020

## Mieux qu'un mois d'août à Paris

Au-delà du surréaliste, le calme qui règne à Paris est des plus insolites : « mieux qu'un mois d'août à Paris », commente Véronique penchée sur son balcon filant au cinquième étage.



Un bus vide passe à toute allure, suivi d'un autre des plus fantomatiques, complètement éteint et qui affiche « Sans voyageur ». Les panneaux RATP indiquent que le trafic est perturbé. Les rues de la capitale sont vides, tout juste clairsemées de quelques passants. Certains marchent au milieu des avenues, téléphone portable à la main pour immortaliser une belle carte postale d'un Paris qui respire à nouveau, par décret. Hasard du calendrier des travaux ou simple coïncidence, on s'émerveille devant la façade du Palais Bourbon aux « colonnes pimpantes, remarque Julien, un photographe parisien. C'est surprenant et d'autant plus rare d'avoir un contexte aussi photogénique », s'enthousiasme-t-il tout en dégainant son appareil photo.

La place de la Concorde est vide, et pourtant le cliché ne bluffe guère de monde, comme le raconte cet officier de police qui se remémore des airs de dimanche matin. Si Éric et Ramzy voulaient tourner un deuxième opus du film *Seuls deux*, le décor leur serait servi sur un plateau.

Les taxis attendent à la station sur le presque vierge boulevard Saint-Germain.

(lire la suite page 8)

## Le lycée Saint-Joseph, un établissement créateur d'« ambassadeurs d'espoir »

Paul Georges est le directeur du lycée Saint-Joseph d'Istanbul depuis 2016. Professeur de français et de lettres depuis 1995, il détient une maîtrise de lettres modernes à La Sorbonne. En 2000, après trois années professionnelles en France, il réalise son rêve d'enseigner à l'étranger. La destination ? Istanbul bien sûr. « Le coup de foudre », nous explique-t-il. Après quatre années à enseigner le français langue étrangère à l'université de Galatasaray, il intègre le lycée Saint-Joseph comme professeur puis en 2007 comme responsable de niveau. En 2014, M. Tricart, directeur de l'époque, l'approche pour le poste de directeur d'établissement : « Aimant à la fois l'enseignement, le pilotage de projets, mais aussi l'accompagnement des personnes, j'ai répondu par l'affirmative. » En septembre 2016, il prend ses fonctions de directeur.

**Quelle est votre vision de l'éducation et de l'enseignement ? Quels sont les projets accomplis et restants dans le cadre de votre fonction de directeur ?**

Henri Wallon, qui était médecin, éducateur et homme politique dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle, disait : « Il faut enseigner ce qui unit et libère les hommes ». Notre projet éducatif consiste à témoigner d'une coopération, d'une fraternité, vécue au quotidien entre professeurs et personnels turcs et français, entre personnes de cultures et de religions différentes, ceci afin de promouvoir chez les jeunes une culture humaniste, une culture de l'ouverture et de la découverte. Ce sens de l'ouverture ainsi que ce désir constant de découvertes et de renouvellement sont au cœur de notre métier d'enseignant et de ma responsabilité de dirigeant surtout à l'heure des changements de paradigmes dans l'éducation avec l'intégration du numérique dans notre pratique, le développement et l'intégration des « soft skills » en plus des « hard skills » dans nos programmes et nos projets qui se multiplient et qui

imposent d'autres méthodologies de travail. Ceci suppose bien sûr un effort constant de formation des adultes pour suivre les tendances sans céder aux effets de mode.



Afin d'envisager les besoins et les priorités éducatives du lycée Saint-Joseph, nous avons lancé en 2017 l'écriture du projet d'établissement en associant non seulement les professeurs, mais aussi les élèves et les parents d'élèves via des consultations, le tout étant accompagné par un formateur extérieur. À partir des besoins recensés, nous avons mis en place plusieurs projets dont certains se matérialisent désormais dans l'espace du lycée, à savoir : la création d'un espace de travail autonome pour les premières et les terminales sous leur responsabilité, une nouvelle salle de conférence modulable permettant plusieurs configurations de travail,

(lire la suite page 3)



Mireille Sadège

Rédactrice en chef  
Docteur en histoire des relations internationales

**Covid-19 et les interrogations qu'il soulève** > P. 2

## Supplément

**La 4<sup>e</sup> édition du Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'Sion s'est déroulée du 7 au 13 mars 2020**



Emmanuelle Beaufils : Les candidats du concours 2020 étaient tous étudiants dans les meilleurs conservatoires européens

## Retour sur...

**Macédoine du Nord : la fin d'un « casse-tête » balkanique ?**, Olivier Buirette, P. 2

La situation des entreprises face au coronavirus, Ozan Akyürek, P. 4

La mer est le symbole de la civilisation, Eren M. Paykal, P. 4

4 DIPLOMÉS  
SAINT-BENOÎT  
MEHMET GÜLERYÜZ  
CONFÉRENCE - KONFERANS 18.30  
EXPOSITION - SERGİ 19.15  
11.03.2020  
FRANCOFONIE FRANKOFONI  
De bout en bout Bir Uçtan Bir Uca  
EMPIRE & LA GALERIE sbk12tr  
SAINT-BENOÎT FRANZIS LİSESİ KEMALPAŞA CAD. NO: 11 - 34425 KARAKÖY İSTANBUL



Mireille Sadège

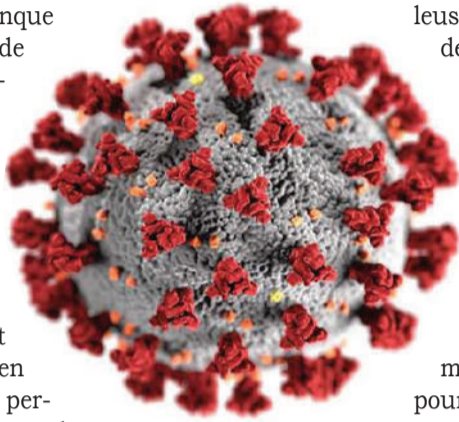
Rédactrice en chef  
Docteur en histoire  
des relations  
internationales

À la fin du mois de décembre 2019, on commença à entendre parler de ce virus, le coronavirus, qui se caractérise notamment par sa rapidité de propagation. Ne touchant que la Chine, il ne semblait alors pas tellement nous inquiéter. Plus que le virus en lui-même, c'était le confinement et la vue de villes chinoises désertiques qui nous surprenaient. Le monde regardait la Chine avec suspicions pour sa gestion de la crise tout en s'étonnant de voir qu'un hôpital de 10 000 lits avait été construit en une semaine.

Courant février, le virus commençait à se propager en dehors de la Chine. Rapidement, deux pays, l'Iran et l'Italie, allaient se démarquer par le nombre de personnes contaminées, mais également par le nombre de décès engendrés par le virus. Début mars, la situation s'aggrave en Europe. Le 12 mars, l'Organisation mondiale de Santé (OMS) parle d'une pandémie dont le vieux continent est le principal foyer de contamination. La fermeture des écoles et des universités est suivie par des mesures de confinement en raison de l'augmentation vertigineuse du nombre de personnes contaminées. Lors d'un discours télévisé, le Président français prononce à six reprises le mot « guerre » et annonce des mesures exceptionnelles pour faire face à cette situation.

## Covid-19 et les interrogations qu'il soulève

Depuis, nous assistons à l'impensable. À l'instar des villes chinoises, les villes européennes les plus prisées par les touristes se vident et deviennent désertiques. La peur de la contamination et les incertitudes liées à l'évolution et au traitement de la maladie créent le chaos. Au fur et à mesure de la propagation du Covid-19 apparaissent alors les dysfonctionnements du système hospitalier, le manque de personnel et de matériel dans la plupart des pays européens. En Italie, les hôpitaux sont très vite débordés et le nombre de décès augmente très rapidement. La situation n'est guère différente en France où même le personnel soignant a du mal à se procurer des masques de protection. Pour Yves Duffait, médecin aux urgences d'Oyonnax (Ain), le constat est accablant : « *La sixième puissance économique mondiale n'est pas capable de prendre cette vague sereinement* ». Marc Paulin, infirmier au CHU de Besançon, souligne que « *17 500 lits ont été fermés depuis 2013, avec le personnel qui va avec. Il aurait été préférable de les avoir pendant cette crise* ».



Sur toutes les chaînes de télévision, les médecins tentent d'informer les gens sur le Covid-19 et les exhortent à rester chez eux afin d'enrayer la propagation. Fini les politiciens et les économistes qui à longueur de journée nous expliquaient la nécessité des réformes, notamment celle concernant l'hôpital public. Nous assistons alors à un discours public adapté à la pénurie scandaleuse et impardonnable de matériel tels que les masques et les tests.

Des polémiques concernant le traitement tentent de faire oublier les graves lacunes de notre système de santé, l'insuffisance du personnel et du matériel nécessaire pour soigner les malades en cas de crises sanitaires.

Pour beaucoup, cette épidémie fera date ; il y aura un avant et un après Covid-19. Pour certains, il s'agit d'un tournant pour la mondialisation et l'économie libérale. Ils souhaitent le retour de l'État providence, car cette épidémie risque fort d'être suivie par une très grande récession et une crise économique.

Difficile de prévoir ce qui nous attend pour les mois à venir, car pour l'instant

nous devons rester chez nous. Alors voici quelques suggestions et remarques d'un artiste turc pour agrémenter ce confinement :

Restez chez vous et essayez d'observer la vie, peut être que vous découvrirez des mystères inconnus,  
Enlevez votre montre afin de sentir que le temps réel est entre vos mains,  
Souvenez-vous de vos meilleurs moments afin de vous rappeler ce que le temps vous a pris,  
Ne faites rien, pensez à la vertu de la paresse,  
Promenez-vous chez vous, vous y trouverez des choses dont vous ne soupçonniez pas l'existence,  
Sifflez, si personne n'entend, votre enfance l'entendra,  
Regardez le ciel, il est bien bleu n'est-ce pas,  
Lavez vos mains, comment elles sont sales n'est-ce pas,  
Pensez à de jolies choses, ce n'est pas si difficile n'est-ce pas,  
Respirez et prenez conscience de la beauté de chaque moment,  
Lisez, vous ferez connaissance de chez vous avec des artistes,  
Prenez la mesure du temps, qu'est-ce qu'on peut faire tenir en une journée,  
Faites connaissance avec vous-même, combien vous êtes étranger n'est-ce pas,  
Réfléchissez sur le bonheur pendant que vous en avez encore le temps.



Dr. Olivier Buirette

Indépendant depuis 1991, cet ancien État membre de la Fédération yougoslave qui correspondait à l'ancienne Macédoine du Vardar est devenu après beaucoup de péripéties un État régularisé dans ses relations avec ses voisins, la faisant ainsi passer du titre de « FYROM » (« Former Yugoslavian Republic of Macedonia », soit Ancienne République yougoslave de Macédoine) à République de Macédoine du Nord depuis 2019.

Le gouvernement actuellement dirigé par le social-démocrate Oliver Spasovski assure la transition dans l'attente des législatives d'avril 2020, mais c'est surtout le prédécesseur du Premier ministre actuel, soit Zoran Zaev, également social-démocrate, qui garde à son actif l'acceptation de cette nouvelle appellation.

Nous pouvons ici nous interroger sur le pourquoi de cette désignation « du Nord » qui se définit par rapport à ce que l'on désigne souvent comme la Macédoine historique, à savoir cette province située au nord de la Grèce actuelle et encore appelée la Macédoine maritime puisque présentant un important débouché sur la mer Égée. Cette Macédoine de l'Égée, située en Grèce, est en effet celle de Philippe et d'Alexandre de Macédoine, célèbres souverains de l'antiquité grecque. C'est donc afin de bien identifier les deux régions et de manière définitive que

## Macédoine du Nord : la fin d'un « casse-tête » balkanique ?

cette appellation a été choisie avec, cette fois-ci, une issue heureuse renvoyant bien loin la querelle entre les deux États au sujet de l'utilisation du nom même de Macédoine. Le problème semble donc réglé concernant la Macédoine du Nord (celle que l'on appelait la Macédoine du Vardar depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle) et la Macédoine historique du sud : la Macédoine grecque.

Mais le problème est-il pour autant réglé définitivement ? Cela n'est pas si sûr puisqu'il existe encore deux autres parties de la Macédoine, dont, au sud-ouest du pays, une Macédoine albanaise qui représente un poids considérable dans la mesure où la minorité albanaise de Macédoine du Nord est

conséquente : 25,2 % de la population. Enfin, au sud-est, il y a la Macédoine dite du Pirin, à savoir la Macédoine bulgare, celle qui devait provoquer tant de déstabilisations dans la région durant l'entre-deux-guerres notamment, car la Bulgarie l'avait toujours revendiquée, et ce depuis sa recréation au XIX<sup>e</sup> siècle à la faveur du Traité de Sant Stefano (signé le 3 mars 1878) qui avait temporairement permis à la nouvelle Bulgarie — qui avait disparu suite à sa conquête par l'Empire ottoman au XIV<sup>e</sup> siècle — de posséder presque toute la Macédoine actuelle. Le seul cas de la ville d'Ohrid, située à la frontière entre l'Albanie et la Macédoine du Nord et revendiquée par les nationalistes bulgares comme étant ni plus ni moins que le berceau de leur civilisation, est à ce titre tout à fait emblématique.

On l'aura compris, la situation n'est pas simple et comporte de nombreuses pesanteurs historiques. Nous ne pouvons alors que nous réjouir de cette normalisation de la question de cette ancienne FYROM pour qu'un État pleinement accepté par ses voisins puisse enfin vivre et se développer dans une ex-Yougoslavie encore meurtrie par une guerre civile de dix ans qui, de 1990 à 2000, fit entre 200 000 et 300 000 morts.

La stabilisation avec deux de ses voisins membres de l'Union européenne (UE),

la Grèce et la Bulgarie, semble à présent acquise, un élément d'autant plus important pour un pays qui est officiellement candidat à un éventuel élargissement de l'UE. Il reste cependant le cas de la minorité albanaise dans le pays, facteur de tensions régulières alimentant le populisme et le nationalisme macédonien qui pourraient bien rallumer les vieilles passions guerrières de l'ancien ORIM (Organisation de la Résistance Intérieure Macédonienne). L'ORIM est un mouvement terroriste créé en 1896. S'il fut dissous en 1934 pour avoir participé à l'assassinat du roi de Yougoslavie Alexandre Ier, il continue d'exister à travers son lointain successeur devenu un des partis politiques nationalistes les plus populaires de Macédoine du Nord : l'VMRO-DPMNE.

Rien n'est jamais simple dans les Balkans, car les réalités sont complexes et seule la perspective d'une intégration de cet ensemble dans l'UE permettrait un nouveau vivre-ensemble de ces peuples. Hélas, divers aspects qui ont marqué ces années 2020 renvoient les prochains élargissements dans la région à plus ou moins long terme. Ce n'est assurément pas une bonne nouvelle. En attendant, on ne peut qu'espérer que la régularisation diplomatique des relations entre ces divers États se poursuive dans le sens de la paix et de la coopération régionale.



# Le lycée Saint-Joseph, un établissement créateur d'« ambassadeurs d'espoir »



(Suite de la page 1)

la création d'un FABLAB, l'ouverture d'un nouveau couloir de classe pour permettre davantage de souplesse dans l'organisation de dédoublements, la pose de panneaux solaires sur un bâtiment du lycée permettant de produire 10 % de notre consommation d'électricité.

Certains de ces projets ne se voient pas du premier coup d'œil. C'est par exemple le cas de la mise en place de résidences d'auteurs ou d'artistes avec cette année la venue de 11 artistes dans le cadre du 150<sup>e</sup> anniversaire. Il en est de même pour la mise en place de journées d'intégration, pour l'organisation de camps de mathématiques ouverts à d'autres jeunes que ceux du lycée, pour le nouveau partenariat avec ITÜ concernant l'entrepreneuriat, pour la création d'un club IGEM consacré à la génétique, ou encore pour la mise en place d'un « centre de services » numérique pour la gestion des demandes auprès de la direction ou des services administratifs.

Il nous reste pour les années à venir à restaurer une vieille bâtisse surnommée « la maison du four » pour en faire une maison des clubs innovants qui respectera les critères d'un bâtiment vert aux normes LEED (Leadership in Energy and Environmental Design) pour poursuivre dans notre engagement envers le développement durable. Il reste également à moderniser et à augmenter la capacité de nos installations sportives. La médiathèque de notre lycée sera aussi à repenser.



## Quel est l'esprit du lycée Saint-Joseph ?

Je crois qu'il se résume à deux devises. La première, c'est celle de l'Institut des frères qui dit : « Ensemble et par association ». À Saint-Joseph et a fortiori dans les écoles lasalliennes, nous accordons une importance cruciale au bon climat relationnel dans l'équipe. Il s'agit d'un préalable à toute concertation pédagogique, à toute leçon en face des élèves.

Pour entretenir ce climat relationnel dans notre communauté éducative, il est nécessaire de sortir des schémas d'autorité écrasante, de se mettre à la portée de tous, en simplicité et en toute modestie, d'être capable de sortir de sa zone de confort pour écouter les difficultés de chacun. Dans l'équipe de direction par exemple, les responsables de niveaux font une rotation tous les trois ans. Être ensemble aussi, c'est avoir une salle de cantine commune à tout le personnel du lycée. « Par association » signifie que nous nous concevons comme une organisation ouverte, prête à collaborer autour de valeurs humanistes avec d'autres écoles, d'autres institutions, conscients que nous apprenons aussi des autres, et pas en vase clos.

La seconde devise du lycée c'est : « toujours la qualité ». Elle va avec la première. Nous ne recherchons pas l'excellence qui est un mot à la mode dans le monde anglo-saxon et qui revêt souvent des aspects superficiels ou publicitaires gênants. Nous recherchons la qualité dans ce que nous faisons avec les jeunes à travers le recrutement des personnes, le choix de méthodes et d'outils innovants, le choix des intervenants et des partenaires, le soin apporté aux locaux et à leur valorisation. C'est une exigence constante vis-à-vis de nous-mêmes. Elle nous empêche de nous reposer sur nos lauriers.

## Quel est selon vous le grand défi à relever pour le lycée Saint-Joseph ?

Le premier est un défi organisationnel et managérial. L'émergence des algorithmes et leur rapide déploiement dans toutes les sphères de notre quotidien ont reconfiguré notre manière de travailler, de communiquer et de stocker nos archives administratives qui deviennent immatérielles, stockées dans des « nuages ». J'y vois dans notre organisation une opportunité de mettre en place des procédures plus transparentes et de documenter davantage par écrit les procédures mises en place par les services et les équipes du lycée afin de construire une mémoire vive de l'école et de former plus facilement les personnes. Des outils, autres que les mails, déjà utilisés dans d'autres secteurs professionnels existent déjà pour gérer les demandes. Ils se généraliseront de plus en plus.

Je vois aussi un autre enjeu dans l'apprentissage raisonné des écrans et de la protection des données individuelles à l'heure des réseaux sociaux où les commérages et les informations sérieuses coexistent pour le meilleur et pour le pire. Les documentalistes du lycée travaillent avec compétence sur ce dossier, mais ces compétences doivent être travaillées dans toutes les disciplines. C'est un enjeu de société majeur qui dépasse les seules frontières de la Turquie.

Enfin, le plus grand défi est d'intégrer pleinement dans notre enseignement les compétences du XXI<sup>e</sup> siècle que sont l'acquisition d'un esprit critique, la capacité à résoudre des problèmes, le développement du sens de la curiosité, la capacité à créer, à communiquer et à collaborer, l'apprentissage du leadership, de l'adaptabilité, du sens de l'initiative et de la persistance, tout en développant une conscience culturelle et sociale. Certaines de ces compétences sont travaillées depuis des lustres, mais, pour toutes les valoriser, il nous faudra revoir le schéma de la classe « classique » et le concept même de « cours face à une classe ». C'est un enjeu d'avenir où nous devons innover avec audace et où chaque professeur est appelé à sortir de sa zone de confort.

## Quelle est la particularité de l'enseignement et de l'école au-delà de son esprit ?

L'enseignement au lycée est bilingue : la civilisation et la littérature française, les disciplines scientifiques sont enseignées en langue française. Nous évaluons l'acquisition du niveau B2 du DELF en classe de 11<sup>e</sup> même si une bonne moitié de nos élèves passent désormais l'examen C1 du DALF en fin de 11<sup>e</sup> ou en début de 12<sup>e</sup>. Dans les disciplines scientifiques, la priorité est donnée à la démonstration en mathématiques, à l'expérimentation dans les sciences. Pour ce faire, nous disposons de laboratoires où nous recevons des demi-groupes. En français, l'accent est mis sur l'argumentation et l'acquisition d'une culture générale francophone destinée à résonner avec la culture turque étudiée en littérature turque, en histoire-géographie et en philosophie. Nos diplômés vont étudier dans des universités en Turquie, en France, en Angleterre, au Canada, aux États-Unis, en Suisse ou en Hollande, mais nous souhaitons les voir revenir.

Au-delà du parcours académique, nous avons l'ambition de former les jeunes du



lycée au sens des responsabilités dans leur travail personnel, mais aussi dans leurs relations sociales. C'est en cela que consiste notre discipline dont parlent souvent les anciens du lycée. Nous avons aussi pour projet de développer des générations d'« ambassadeurs d'espoir » capables de manier le français, l'anglais avec aisance, et surtout de maintenir l'amitié qui unit nos peuples au-delà de tout ce qui peut diviser.



## Pouvez-vous nous parler des clubs comme le célèbre MUN en français de votre école ?

Le lycée Saint-Joseph dispose d'une quarantaine de clubs proposant une gamme d'activités aussi diverses que la robotique, la danse, l'aide sociale, l'Antiquité gréco-romaine, le théâtre, le tennis et j'en passe. Certains clubs sont investis dans l'expérimentation tels le club IGEM qui a participé deux années de suite à la compétition IGEM organisée par le MIT et consacrée à la recherche génétique ou bien le club de permaculture qui gère avec une association un jardin communautaire dans le parc de Fenerbahçe et participe chaque année à la rencontre environnementale des « young caretakers ». Le club d'aide sociale, quant à lui, permet aux jeunes de se confronter à des réalités sociales autres en prenant le parti de construire des projets avec des jeunes d'autres écoles d'Istanbul ou d'Anatolie. En ce qui concerne le club MUN, c'est devenu un club exemplaire étant donné le succès de ses conférences organisées chaque novembre et réunissant une quinzaine d'établissements scolaires de Turquie, de France, de Belgique, du Liban et du Maroc. Les animateurs du club MUN, MM. Eon du Val, Laforge et Özdemir réussissent chaque année l'exploit de déléguer au maximum l'organisation de cet événement aux élèves du club. Ce niveau de responsabilité des élèves leur permet aussi d'appréhender la langue française avant tout comme une langue de communication et de négociation, ceci en présence de locuteurs natifs. Je tiens à remercier les collègues des lycées français et des lycées francophones de Turquie qui sont fidèles au rendez-vous ainsi que les services culturels de l'ambassade et le consulat qui nous soutiennent particulièrement dans ce projet.

\* Propos recueillis par  
Anastasia Polak



Eren M. Paykal

Quand j'ai lu dans les journaux la nouvelle concernant le bateau historique des lignes maritimes stambouliotes, le « Paşabahçe », je me suis immédiatement souvenu de ces paroles fortes et significatives de Mustafa Kemal Atatürk : « *Denize inmek medeniyetin şıandır* ». Que l'on peut traduire grosso modo : « Être sur les mers est le symbole de la civilisation » ! On connaît tous la passion du fondateur de la Turquie moderne pour la mer et la marine. La Grande Municipalité d'Istanbul a en effet décidé de remettre en circulation le Paşabahçe après sa réparation et sa restauration dans les chantiers navals de Haliç. Un conseil composé des cercles historiques et académiques, entouré par des élèves bénévoles de la Marine turque, va contribuer à ce processus. Le Paşabahçe va donc reprendre ses activités qui avaient débutées en 1952 avant d'être interrompues en 2010. Les bateaux à vapeur « Moda » et « Barış Manço » avaient eux aussi été transférés au chantier naval de Haliç pour restauration.

## La mer est le symbole de la civilisation

Le secteur privé n'a pas manqué d'apporter son soutien à la renaissance — si j'ose dire — des traditionnels bateaux à vapeur d'Istanbul, les fameux « Vapur », une appellation spécifique à la langue turque, dans ce cas, la vapeur traduite en bateau... L'une de ces initiatives est la transformation du bateau des lignes maritimes le « Şehit Adem Yavuz », à la retraite depuis 2013, en un navire de plaisance mis au service du tourisme maritime stambouliote. Rebaptisé « Le Vapeur Magique » (le nom original est en français) et restauré dans un style art déco, il abrite notamment en son sein un restaurant, une salle de spectacle, une salle de réunion et un musée. « Le Vapeur Magique » est amarré à Sarayburnu.



Les Stambouliotes avaient vu avec stupéfaction le premier bateau à vapeur dans le lointain 1828. C'était le « Swift », offert par le marchand de soie Artemis Efendi au Sultan ottoman Mahmud II. Par la suite, le transport avec les bateaux à vapeur gagne de l'importance à Istanbul. En 1897, le pourcentage du transport maritime effectué à Istanbul atteint les 67 % du transport total. Ce chiffre descend à 50 % en 1914 avec l'entrée en circulation des trains et des trams. La chute du transport maritime commence les années suivantes avec l'augmentation des lignes de tramways et de bus électriques. Les préférences des gouvernements à venir après les années 1950 penchent radicalement pour le transport routier. Cette planification, sans doute erronée, néglige non seulement le transport maritime, mais aussi ferroviaire, provoquant un chaos dans la circulation urbaine de la mégapole ; un chaos qui est à son summum actuellement. Le transport maritime représentait 10 % du transport intérieur d'Istanbul en 2000, et ce malgré la construction de



deux ponts intercontinentaux. De nos jours, seulement 800.000 passagers stambouliotes, soit 4 % du total, choisissent la mer. Aujourd'hui, la compagnie Şehir Hatları, les Lignes Maritimes Urbaines de la Grande Municipalité d'Istanbul comptent environ 21 lignes, 28 bateaux et 48 quais. La Grande Municipalité d'Istanbul désire que les Stambouliotes favorisent de nouveau les circuits maritimes pour que ceux-ci représentent de nouveau les 10 % du transport total. Un objectif qu'il sera difficile à atteindre il faut l'admettre. Étant un fervent adorateur de la mer, je privilégie toujours le bateau pour me rendre sur la rive européenne. C'est quand même un grand privilège de naviguer entre deux continents, et ce quotidiennement...



Ozan Akyürek

Avocat au  
Barreau de Paris  
oakyurek@jonesday.com

## La situation des entreprises face au coronavirus

Le « Covi-19 » est un virus qui frappe le monde dans son ensemble depuis la fin de l'année 2019. Il serait apparu dans un marché d'animaux vivants de Wuhan, dans la province du Hubei, en Chine continentale. Depuis, l'Empire du Milieu a pris des mesures drastiques de mise en quarantaine de villes entières. De son côté, l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) a relevé son niveau de menace lié à l'épidémie du coronavirus à « très élevé », soit son degré le plus haut. Après la propagation du coronavirus dans le nord de l'Italie, la France craint d'être touchée par le virus à son tour. Dans cette optique, le gouvernement français a pris des mesures d'urgence et a adressé de nombreuses recommandations aux citoyens par le biais de son site Internet ou de spots télévisés.

**Obligation de sécurité de l'employeur**  
L'article L. 4121-2 du Code du travail fait peser sur l'employeur une obligation de sécurité dite « de résultat ». En somme, cela signifie que l'employeur est responsable du bien-être et de la santé des salariés qui travaillent dans son entreprise. Les salariés qui contracteraient le coronavirus pourraient le reprocher à leur employeur.

Cette obligation de sécurité oblige l'employeur à mettre en place une organisation et des moyens adaptés à la situation. Parmi ces moyens, l'employeur peut recourir au télétravail pour les postes qui sont compatibles avec ce mode de travail.

Le ministère des Solidarités et de la Santé recommande de privilégier le télétravail dans les 14 jours suivant le retour

de voyage pour les salariés « *revenant de Chine (Chine continentale, Hong Kong, Macao), de Singapour, de Corée du Sud, d'Iran ou des régions de Lombardie et de Vénétie en Italie* ».

### La mise en place du télétravail dans l'entreprise

En principe, le télétravail est mis en place de façon volontaire, que ce soit pour l'employeur et pour le salarié. Cependant, depuis une réforme introduite en 2012 à la suite de la pandémie de grippe H1N1, il est parfois imposé à l'employeur de le mettre en place, notamment en cas d'épidémie. Cette mesure servira alors à assurer la continuité de l'activité de l'entreprise tout en garantissant la protection de la santé des salariés. Cette disposition du Code du travail permet à l'employeur d'imposer temporairement le télétravail, empêchant ainsi tout refus de ses salariés.

La mise en place du télétravail par l'employeur s'appréciera au cas par cas, en tenant compte de la possibilité de l'imposer à ses salariés, de l'évolution de la menace sur leur santé, des mesures prises par le gouvernement et de la situation propre à chaque salarié. Par exemple, l'employeur devra parfois placer en télétravail un salarié revenant d'une zone à risque afin de le protéger, mais également de protéger tous les autres salariés n'ayant pas voyagé dans une zone à risque.

Le coronavirus entre assurément dans la définition d'épidémie, alors même que le virus n'en est qu'à ses débuts. Cette épidémie pourrait donc justifier, à terme, l'imposition à l'employeur de la mise en place du télétravail.

D'un autre côté, le salarié ne peut pas imposer à l'employeur la mise en place du télétravail pour son poste. L'em-

ployeur, garant de la santé de ses salariés et souhaitant préserver la continuité de l'activité de l'entreprise, pourra refuser de recourir au télétravail en justifiant les raisons de son refus eu égard à ces deux critères.

Pour les postes pour lesquels le télétravail n'est pas adapté, les salariés placés en quarantaine qui ne peuvent plus travailler sont en droit de demander à bénéficier d'indemnités journalières pour une durée maximale de 20 jours, sans condition et sans délai de carence. Cette innovation, gérée par l'Agence régionale de santé, a récemment été mise en place par un décret du 31 janvier 2020.



### Les déplacements professionnels

Le gouvernement français recommande aux entreprises d'éviter à leurs salariés les déplacements professionnels dans les zones à risques. Ainsi est-il conseillé de reporter tous les déplacements non essentiels dans ces zones.

Si le salarié s'est tout de même rendu dans une zone à risque, il doit en informer son employeur pour que celui-ci prenne des mesures adéquates. Si ce

salarié n'est pas mis en quarantaine et qu'il revient dans l'entreprise, il devra respecter des règles spécifiques durant les 14 jours suivant son retour. Il devra notamment éviter les contacts proches dans les ascenseurs ou dans les salles de réunion et éviter les contacts avec les personnes fragiles comme les femmes enceintes ou les personnes âgées.

Le salarié pourra également être mis en quarantaine, en continuant à travailler ou pas selon les possibilités qu'offre son poste et selon les capacités de l'employeur à mettre en place un télétravail.

### Le droit de retrait

Que dit la loi à propos du droit de retrait ? L'article L. 4131-1 du Code du travail permet aux salariés de se retirer d'une situation dont il a un motif raisonnable de penser qu'elle présente un danger grave et imminent pour sa vie ou sa santé. Par ailleurs, le droit de retrait n'implique pas de retenue sur salaire ou de sanctions et n'impose pas aux salariés de respecter une durée de préavis.

En l'état, il semble que les conditions d'exercice du droit de retrait ne sont pas remplies lorsque l'employeur a mis en œuvre les recommandations du gouvernement. Les ministères de la Santé et du Travail ont précisé que « *si ces recommandations sont bien suivies, le risque pour les autres salariés est limité puisque, d'après les données épidémiologiques disponibles à ce jour, seul un contact rapproché et prolongé avec des personnes présentant des symptômes pourrait les contaminer* ».

Pourtant, dans l'Essonne, les chauffeurs de bus ne voulant pas être exposés ont exercé leur droit de retrait. Pareillement, les salariés du Louvre, soumis à un fort afflux de touristes au quotidien, ont également exercé leur droit de retrait.



Dr. Hüseyin Latif

Docteur en histoire  
des relations  
internationales

Voici quelques réflexions, constats et propositions. Rien ne sera-t-il plus comme avant ? À chaque grande crise, il y a eu des changements majeurs pour les travailleurs. En revanche, il y a une chose qui ne change pas : l'augmentation des prix et du coût de la vie. Les consommateurs payent toujours davantage les produits alimentaires, mais également les produits de première nécessité au sens large.

Il faut que tout change en faveur des travailleurs afin qu'ils puissent vivre mieux.

Le gouvernement d'Emmanuel Macron, après avoir testé le pouls des électeurs français et après le premier tour des élections municipales, a immédiatement libéré 45 milliards d'euros pour traverser la crise sanitaire qui secoue le monde. L'argent est donc disponible, cela ne fait pas de doute. Il a toujours été là, mais le véritable problème se trouve dans les modalités de sa distribution.

Si la crise financière de 2008 a en réalité commencé dès l'été 2007, elle a connu son pic le 14 septembre 2008 avec les cessations de paiements des banques américaines qui furent sauvées ou aidées par un plan de recapitalisation soutenu par la Réserve fédérale américaine (FED). Il s'est produit la même chose en

## Tout va changer...

Europe avec l'aide de la Banque centrale européenne (BCE) dans la zone euro.

Désormais, on reprend la même recette, indubitablement nécessaire. Néanmoins, il faudra surveiller la façon dont cette aide sera distribuée et qui en bénéficiera afin de ne pas reproduire le schéma de la crise de 2008 quand certaines aides reçues ont finalement été partagées entre les actionnaires de grands établissements à titre de bénéficiaires.

Avec cette crise actuelle, nous avons constaté la faillite de nombreux gouvernements successifs à travers le monde. Au nom de la rentabilité, c'est le système de santé qui a été sacrifié en diminuant fortement le nombre de lits et les équipements médicaux dans les hôpitaux publics. Et c'est sans parler du manque de masques...

Les États n'étaient pas prêts à ce type de scénario catastrophe digne d'une



série de fiction ; ils semblent que nos gouvernements méconnaissent les scénarios des films hollywoodiens que nos chaînes de télévision ne cessent de diffuser en boucle.

Après cette crise de la Covid-19, on constatera que certains se sont remplis les poches quand d'autres pointeront au chômage. Le taux de chômage va augmenter quand de nouveaux riches feront leur apparition et que nous constaterons des changements à la tête des grandes entreprises.

Si nous voulons véritablement sortir de cette crise, il faut laisser de côté le mot « rentabilité », au moins en ce qui a trait au domaine médical et à l'éducation. Nous avons besoin d'une vie sociale qui devrait être soutenue dans le bon sens par la collectivité, par l'État. Les entreprises médicales et éducatives privées devraient être sous le contrôle des États, et non pas sous le joug de Bruxelles ou d'autres organismes internationaux comme le FMI ou la Banque mondiale.

Une autre réflexion me vient en cette période d'épidémie. Nous constatons la faillite de la mondialisation en condition de gestion de crise. Ceci devrait déboucher à un meilleur contrôle de secteurs vitaux dans les moments de crise internationale comme celle que nous vivons. Enfin, il serait peut-être temps de revoir l'endettement des pays et de penser au taux d'intérêt zéro.



Ali Türek

## Jour X

Un peu plus de 24 h a suffi à vider les

rues parisiennes. Le 15 mars était une belle journée ensoleillée. Certes, sans terrasses, mais une belle journée. Des parcs et des jardins de la ville, tout comme les quais de Seine étaient remplis de gens, ensemble et peu inquiets. Aujourd'hui, la France entière est en confinement. Les quelques clichés qui restent du dimanche dernier semblent être venus d'un autre temps.

Hier, j'ai revu une photo de la Place de la République. Déserte...

Je me souviens encore très bien du 11 janvier 2015. Des milliers de gens, de toutes les générations, répétaient trois mots sur la place : « Je suis Charlie »... Des stylos dans leurs mains, des cartes de presse, des affiches en l'air, ils criaient : « Charlie Vivra ».

La scène était vertigineuse et c'était sans doute un des moments rares où Paris, avec toute la France, voire avec de nombreuses villes du monde entier, se réunissait si nombreux.

La scène était vertigineuse, mais non étrangère. Car la Place de la République avait vu et allait continuer à voir tant d'autres exemples. Contre l'austérité économique ou les dérives financières, pour l'écologie et la paix ou contre les violences sexistes et sexuelles, cette même place allait voir des milliers et des milliers de gens se réunir. En espoir, en rage, en lutte, en amour...

Mais aujourd'hui, elle n'est plus vide, elle est déserte. Et nous sommes confinés. Cette phrase veut dire quelque chose.

Serait-il permis d'essayer de l'esthétiser, de la romantiser ? En temps normal, la plume qui tient cette chronique s'y pencherait davantage. Mais la France change et le monde se transforme. Avec eux, ma conscience se voit bouleversée face à la réalité sociale et écologique en constantes ébullitions.

Cette réalité m'oblige, un instant, à un recul illuminé par le vide que nous laissent les jours de confinement.

La nature reprend la place qui lui revient de droit. La réalité sociale, aussi... Moins il y a du monde dans les rues, plus les fractures sociales et culturelles sont criantes. Des privilèges deviennent plus injustes, la précarité encore plus inhumaine, plus insupportable. Tout le personnel soignant, des médecins aux infirmières, les agents de sécurité ou de propreté des villes, les livreurs gagnent leur place méritée dans le haut de la pyramide, avec les premiers de cordée !

Partout... Durant toutes ces années parisiennes, mes deux villes qui étaient pourtant si proches avaient vécu des épreuves. Attentats, coup d'État, crises économiques... Mais j'avais l'impression que chacune vivait les siennes seule, de son côté, avec une distance insurmontable. Comme si un mur faisait office de barrière contre l'empathie. Et pour la première fois, ce n'est plus le cas. Le danger est bien réel, la crainte est là. Pour la première fois, nous vivons à la même heure. Partout. Et nous ne savons rien de ce qui nous garde, le lendemain...



## MODE

Meliha Serbes

Dans l'article de ce mois-ci, je vais vous parler du coronavirus. Comme la plupart d'entre nous, j'aurais aimé que ce virus ne soit jamais apparu, et malheureusement il y a peu de nouvelles réconfortantes. Néanmoins, je ne parlerai pas des personnes décédées, des patients infectés, etc.

L'un des éléments les plus importants pour se protéger contre les virus est la distanciation sociale. Pour la faciliter, de nombreuses entreprises ont décidé de fermer pendant un certain temps. Il y a quelque temps, Apple fermait ses magasins en Chine. Alors que ces derniers sont sur le point de rouvrir, Apple n'a eu d'autre choix que de fermer les autres Apple Stores répartis dans le monde entier. Nike aussi vient d'annoncer qu'il avait décidé de fermer les portes de ses boutiques dans certains pays. Les marques qui ont pris des décisions semblables se sont multipliées. Que ce soit Patagonia, Supreme ou l'Occitane, ils ont tous annoncé la suspension de leurs activités dans de nombreux pays pendant un certain temps. À n'en pas douter, la liste va s'allonger dans les prochains jours.

## Le coronavirus et le monde du textile



Starbucks n'a pas encore fermé ses magasins, mais il a interdit l'accès à ses fauteuils dans ses magasins en Amérique du Nord.

Il s'agit d'une approche différente, dont l'efficacité peut être discutée. Néanmoins, toutes les grandes marques font quelque chose pour protéger la santé de leurs employés.

LVMH (Louis Vuitton-Moët Hennessey) cherche une solution basée sur leurs propres expertises. Les usines de parfums et de cosmétiques en France vont produire

de grandes quantités de désinfectants. Selon le communiqué de la marque, les gels désinfectants produits seront remis gratuitement aux autorités sanitaires françaises et à l'association hospitalière française Assistance Publique — Hôpitaux de Paris. Les gens ont besoin des nouvelles comme celle-ci et j'espère que ce type d'initiative va continuer.

Je voudrais également ajouter ce qui suit concernant l'effet du virus sur l'industrie de la mode. Certaines marques du groupe espagnol Inditex ont déjà lancé des soldes de mi-saison. Cependant, une remise de prix en Turquie a été retirée sans aucune explication. Enfin, Zara a déjà annoncé qu'elle allait fermer ses magasins en Espagne à cause du coronavirus. Des situations telles que l'arrêt de la remise n'ont donc surpris personne. J'espère que vaccins et médicaments seront trouvés dès que possible et que nous pourrions reprendre nos vies ennuyées !





**Vous trouverez dans ces pages, et par ordre alphabétique, les portraits de ceux et de celles qui permettent à Aujourd'hui la Turquie d'exister. Qu'ils soient chroniqueurs, membres du comité de rédaction ou de direction, tous contribuent à leur façon à cette aventure. Merci à eux pour leur dévouement et leur fidélité.**

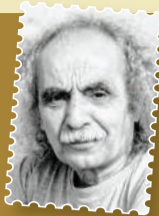
### Ali Türek

Membre du Barreau d'Istanbul, Ali Türek partage sa vie entre Paris et Istanbul depuis 2013. Désirant établir des liens entre les deux villes, son activité professionnelle combine le droit et la langue et se concentre sur la rédaction juridique en droit public comparé ainsi que sur la formation linguistique à destination des acteurs du privé comme du public en France. Passionné par la traduction et la recherche, Ali Türek, qui contribue régulièrement à *Aujourd'hui la Turquie*, a publié de nombreux articles et critiques.



### Aramis Kalay

Né à Istanbul, Aramis Kalay s'intéresse à la photographie depuis le lycée. Il a poursuivi ses études à l'Université de Marmara au sein du département d'enseignement de la langue française. Il a commencé à travailler dans le milieu de la photographie artistique en 1982. Sa première exposition a eu lieu en 1987 à Paris. 21 œuvres de cette exposition ont été acceptées dans la collection de photographies de la Bibliothèque nationale de France. Aramis Kalay a à son actif pas moins de 13 expositions personnelles.



### Atilla Dorsay

Originaire d'Izmir, Atilla Dorsay est diplômé du lycée Galatasaray et de l'Académie d'État des Beaux-Arts (Mimar Sinan) en architecture (1964). Il a publié 29 livres, dont beaucoup sur le cinéma. Il a rassemblé ses critiques sur le cinéma turc, ses articles sur la culture alimentaire, sur l'urbanisme et sur la culture dans des livres séparés. Atilla Dorsay a reçu plusieurs distinctions, dont la médaille de la Légion d'Honneur de l'ordre des Palmes académiques.



### Berk Mansur Delipinar

Berk Mansur Delipinar a étudié les relations internationales à l'Université de Galatasaray entre 2002 et 2007. C'est également au sein de cette université qu'il a obtenu en 2010 sa maîtrise. Son mémoire de fin d'études portait sur la question chypriote. Après avoir été stagiaire pour *Aujourd'hui La Turquie* en 2006, il a travaillé comme journaliste jusqu'à 2010. Après avoir évolué quelque temps dans le secteur privé, Berk Mansur Delipinar a étudié le droit à l'Université de Doğuş où il a obtenu une licence en 2016.



### Camille Saulas

Elle est Maître ès arts de l'Université Laval (Canada) en études internationales depuis 2016, spécialisée sur la politique étrangère de la Turquie. En 2017, elle obtient un DESS en droits fondamentaux au sein de la même université. Depuis 2016, et tout en poursuivant ses études en histoire, elle assume les fonctions de chroniqueuse, de coordonnatrice de rédaction et de membre du comité de rédaction au sein d'*Aujourd'hui la Turquie*.



### Celal Bıyıklıoğlu

Celal Bıyıklıoğlu est diplômé de la Faculté des Sciences économiques de l'Université d'Istanbul. Il a débuté sa vie professionnelle en 1977 en tant que guide touristique à Istanbul pour ensuite immigrer en France en tant qu'interprète et traducteur dans le secteur du cinéma, avant de renouer avec le secteur du tourisme. Après 17 ans en France, il est finalement rentré dans son pays d'origine. Depuis, il vit sa retraite entre mer et terre.



### Ceylin Özcan

Docteure en psychologie clinique et psychopathologie, Ceylin Özcan est psychanalyste à Paris et à Istanbul. Maître de conférences depuis 2015, elle est actuellement chargée d'enseignement et de recherche à l'UFR IHSS, Département de Psychanalyse de l'Université de Paris, et chercheuse associée au CRPMS de la même université. Depuis 2018, Ceylin Özcan est également une chroniqueuse régulière d'*Aujourd'hui la Turquie*.



### Daniel Latif

Il est journaliste, créateur du célèbre site « javoue.com », écrivain et bien plus encore. Né à Dijon, il a obtenu son grade de master Sciences politiques à l'Université Paris 3 Sorbonne Nouvelle. Il est journaliste depuis ses années de lycée et a publié plusieurs livres notamment *JavoueTout*, *Confession contemporaine* et *11 500*. Actuellement, il travaille sur plusieurs ouvrages, tout en écrivant sur le monde de l'automobile sur différents supports. Enfin, il travaille sur un projet de portraits photographiques en partant à la rencontre des citoyens du monde.



### Derya Adıgüzel

Il a effectué ses études au lycée Saint-Benoit et à l'Université Galatasaray. Depuis plus de 20 ans, il travaille dans le monde des affaires au sein des directions d'entreprises internationales en Turquie, aux États-Unis et en France. Il est actuellement membre du Conseil d'Administration ainsi que Président et fondateur du Comité des Relations Internationales au Club Cercle d'Orient (Büyük Kulüp).



### Doğan Sumar

Originaire d'Istanbul, Doğan Sumar a étudié au lycée Şişli Terakki. Il a terminé ses études universitaires en droit et en sciences économiques en France. Après avoir effectué son service militaire à Çorlu, il a fondé l'Agence du commerce international à Paris. Il a ensuite commercialisé les téléviseurs de la société Profilo-Tetra en France, dont il était associé à Istanbul. Il travaille maintenant en tant qu'administrateur au Comité France-Turquie.



### Ekin Çankal

Ekin Çankal est née en 1992 à Istanbul. Après ses années au lycée français Notre-Dame de Sion, elle a poursuivi ses études à l'Université de Galatasaray en faculté de droit. Cette juriste écrit actuellement sa thèse en droit privé à l'Université de Bilgi tout en poursuivant ses études à distance dans le cadre de l'Institut européen d'administration publique (IEAP) sur les études juridiques européennes au Luxembourg. Elle est chroniqueuse régulière au sein d'*Aujourd'hui La Turquie* depuis 2017.



### Eren M. Paykal

Eren M. Paykal a passé son enfance à Genève où il y a appris la langue de Molière. De retour en Turquie, il a été admis au lycée Saint-Joseph. Il a étudié l'administration publique et les relations internationales. Par la suite, il a travaillé au ministère des Affaires étrangères comme diplomate. Après de longues années de carrière, il quitte le milieu diplomatique pour le secteur privé comme administrateur et conseiller dans plusieurs organisations.



### Dr. Erkan Oyal

Diplômé en Sciences politiques, section économie de l'Université d'Ankara (1967), il a fait son DEA (1975) et son doctorat (1980) à l'Université de Gazi à Ankara. Il fut l'un des présentateurs d'informations les plus connus de Turquie sur TRT, la chaîne de télévision d'État pour laquelle il a travaillé de 1964 à 1980. De 1993 à 2010, il fut présentateur sur les chaînes privées atv et Tv8. Erkan Oyal a également enseigné dans différentes universités et dirigé une agence publicitaire.



### Ersin Üçkardeş

Après des études secondaires et universitaires dans son domaine, il achève désormais sa vingtième année en tant que graphiste. Depuis 2006, il collabore avec *Aujourd'hui la Turquie* et *Bizim Avrupa Publishing* sur de nombreux projets. Par ailleurs, Ersin Üçkardeş fait également de la programmation informatique. Il travaille en tant que directeur artistique au sein de Pixeloji Software and Design Services depuis 2012.



### Ezgi Biçer Uçar

Diplômée de l'Université de Galatasaray, Ezgi Biçer Uçar a effectué un DEA à l'IEP Aix-Provence. Après plusieurs expériences au Parlement européen, à la Chambre de Commerce d'Istanbul et au sein de l'Association des Chambres de Commerce et d'Industrie de la Méditerranée (ASCAME), elle a retrouvé sa ville natale, Mersin. Consultante pour le Président de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Mersin, elle est également Vice-Secrétaire générale de la Chambre. Elle travaille actuellement dans la Chambre maritime de Mersin et contribue à la valeur ajoutée de Mersin.



### Gözde Pamuk

Après avoir étudié jusqu'en première au lycée Molière, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris, Gözde Pamuk a obtenu son baccalauréat au lycée français Charles de Gaulle d'Ankara. Elle a fait des études d'économie appliquée à l'Université de Galatasaray, à Istanbul. Dans le dessein d'accomplir son master en commerce international à La Sorbonne, elle est par la suite rentrée à Paris. Férue de théâtre européen et de littérature française, elle travaille actuellement dans le département des finances d'une entreprise privée parisienne.



### Hacer Tan

Hacer Tan est musicienne et éditrice, connue sous le nom d'Eylül Duru dans le monde de la musique et des livres. Après avoir terminé le lycée pour filles d'Istanbul Çamlıca, elle a effectué des études d'écriture de cinéma et de théâtre au Centre d'art Müjdat Gezen. Elle a ensuite suivi une formation d'opéra et de chant à Péra Fine Arts. Son premier album solo « SÖZ », loin de la culture populaire, est sorti en septembre 2013 avec le label *Ada Music*. Poursuivant ses études musicales, l'artiste travaille également dans le monde de l'édition depuis 2000.



### Prof. Dr. Haydar Çakmak

Il a obtenu sa licence en Sciences sociales à l'Université de Bourgogne. Il a effectué son doctorat à l'Université de Paris X Nanterre. Professeur en relations internationales, il travaille à l'université Hacibayram Veli d'Ankara. Haydar Çakmak a écrit plusieurs ouvrages sur les relations internationales et est également chroniqueur pour différents journaux. Ses domaines d'expertise portent sur la sécurité, la défense et la politique étrangère turque.



### Dr. Hüseyin Latif

Hüseyin Latif est politologue, écrivain et journaliste. Docteur en relations internationales de l'Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris 3. Il est né à Bab-ı-âlî, qui était alors le centre de la presse et de l'édition d'Istanbul. Après ses études au lycée Haydarpaşa, puis à la faculté d'agronomie de l'Université de l'Égée, il est parti pour Paris en 1983. Il a enseigné dans différentes universités et est actuellement le Directeur de la publication du journal *Aujourd'hui la Turquie*. Hüseyin Latif est l'auteur de plusieurs ouvrages politiques, mais aussi d'œuvres littéraires.



### İnci Kara

Diplômée du lycée Notre-Dame de Sion et du département de sociologie à l'Université d'Istanbul, İnci Kara a commencé sa carrière au sein de l'équipe de rédaction d'*Aujourd'hui la Turquie*. Elle a poursuivi sa carrière dans le secteur privé en tant que représentante de marque et créatrice de contenu. Spécialisée dans le domaine du café, elle a créé avec son mari le Kamarad Coffee Roastery. Membre du comité de rédaction d'*Aujourd'hui la Turquie* depuis 2008, elle continue à s'intéresser à la sociologie et est passionnée par l'actualité.



### Kasım Zoto

Kasım Zoto est le Président du conseil de l'Armada International Hôtel. Il a effectué ses études au Tarhan Collège entre 1961 et 1967, avant d'intégrer la Faculté d'administration des affaires de l'Université d'Istanbul en 1971. Entre 1966 et 1975, il fut le directeur de la section « Tourisme » au sein de l'Organisation nationale de la jeunesse de Turquie. De 1981 à 1994, il fut le gérant d'Evretur Voyage en France et en Turquie. Kasım Zoto est le fondateur et le gérant de l'Armada International Hôtel depuis 1994.



### Kemal Belgin

Né à Istanbul, Kemal Belgin est diplômé du lycée Saint-Joseph. Il a joué dans l'équipe junior de Fenerbahçe entre 1963 et 1964. Il a travaillé dans les journaux *Günaydın*, *Yeni İstanbul*, *Tercüman*, *Meydan*, *Fotospor*, *Akşam* et *Fanatik*. Il a enseigné l'histoire du sport et le journalisme sportif à la faculté de communication de l'Université de Marmara. Kemal Belgin participe actuellement à différents programmes de télévision sur la chaîne aSpor et écrit dans le journal *Türkiye*.



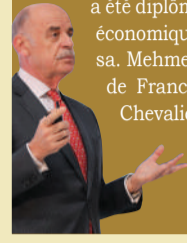
### Kenan Avcı

Ingénieur civil, Kenan Avcı est né en 1970 à Gaziantep. Après avoir terminé le lycée technique Haydarpaşa d'Istanbul, il a obtenu son diplôme en génie civil à la faculté d'ingénierie de l'Université technique de Yıldız d'Istanbul. Il est le propriétaire et le gestionnaire d'une entreprise œuvrant dans le secteur de la décoration et de la construction.



### Mehmet H. Erbak

Président du Conseil d'Administration d'Uludağ İncecek et Président de la Fondation Nuri Erbak pour l'Éducation et la Culture, Mehmet H. Erbak est né en 1950 à Bursa. Après avoir terminé le lycée Saint-Joseph, il a effectué des études en technologies alimentaires à l'Institut Universitaire de Technologie de Nancy puis a été diplômé de l'Académie des Sciences économiques et commerciales de Bursa. Mehmet H. Erbak, Consul honoraire de France à Bursa depuis 2002, est Chevalier de la Légion d'Honneur et Chevalier de l'Ordre National du Mérite du Sénat de France.



### Meliha Serbes

Née en 1997 à Sarıkaya, Meliha Serbes est étudiante en quatrième année de faculté de pharmacie à l'Université de Marmara. Chroniqueuse pour *Aujourd'hui la Turquie* depuis 2018, elle écrit sur la mode, sur la beauté et sur la santé. Elle est également responsable du réseau social Instagram d'*Aujourd'hui la Turquie*. Récemment, elle a participé en tant que dessinatrice au livre intitulé « *Yazarın Yaşamından Kesitler* ».



### Merve Şahin

Merve Şahin a fait ses études supérieures à l'Université de Marmara. Elle a travaillé en tant que designer dans diverses agences de publicité avant de fonder Pixelogy Design and Software Services en 2012. Elle a réalisé de nombreux projets de conception de livres pour enfants et de sites Web. Par ailleurs, elle travaille sur le projet AraDa Atölye & Café qu'elle a ouvert à Datça.



### Mine Çerçi

Mine Çerçi est comédienne, metteuse en scène. Diplômée de l'École Internationale de Théâtre Jacques Lecoq en 2011, elle a joué dans *Beckett / Hikmet* dans le cadre de la Saison de la Turquie en France, mais également dans *Hôtel Tango* (Avignon OFF) et dans *A Hunger Suite* (Clockfire Theatre, Sydney). Elle a mis en scène plusieurs spectacles à Londres. Titulaire d'un master en théâtre de l'Université Paris 7, elle enseigne actuellement au Conservatoire d'art dramatique de l'Université Okan.



### Dr. Mireille Sadège

Diplômée de l'université de Bourgogne, Mireille Sadège a soutenu une thèse en Histoire des relations internationales à l'Université Sorbonne Nouvelle, Paris III. Chercheuse et journaliste, elle a travaillé comme chroniqueuse avant de devenir la rédactrice en chef de plusieurs magazines. En 2005, elle a participé au lancement d'*Aujourd'hui la Turquie*. Depuis 2009, elle est responsable de communication pour les activités culturelles du lycée français Notre-Dame de Sion d'Istanbul.



### Prof. Dr. Nami Başer

Après avoir terminé le lycée de Galatasaray, il intègre les départements de philosophie et de littérature de l'Université de Strasbourg. Nami Başer a été élève du célèbre philosophe français Jean-Luc Nancy et a rencontré Jacques Derrida et Roland Barthes. Il a effectué son doctorat à l'université de Vincennes (Paris 8) sur la philosophie de la relation Hegel-Marx. Il enseigne actuellement au Département du Conservatoire de l'Université Okan dans la section théâtre.



### Nedim Gürsel

Nedim Gürsel est l'auteur d'une quarantaine d'ouvrages. Lauréat de plusieurs prix dont celui de l'Académie de la langue turque en 1976 pour son premier récit *Un long été à Istanbul*. Il a obtenu une maîtrise en lettres modernes, puis a soutenu en 1979, une thèse de doctorat en littérature comparée. Son livre *Le Roman du conquérant*, grand succès en Turquie, mais aussi en Europe, a confirmé sa place primordiale parmi les écrivains turcs reconnus internationalement.



### Nolwenn Allano

Nolwenn Allano est cadre dans le secteur des services et de l'assurance. Il a passé la plus grande partie de sa carrière entre les États-Unis et l'Asie, avec également à son actif plusieurs années en Turquie et en Arabie saoudite. Nolwenn Allano est un ami fidèle de la Turquie et d'*Aujourd'hui la Turquie*.



### Olivier Buirette

Olivier Buirette est Docteur en Histoire des relations internationales, spécialisé en Histoire des pays d'Europe centrale et balkanique, à la Sorbonne Nouvelle-Paris 3. Maître de conférences depuis 2006, Olivier Buirette est chargé de cours dans la même université. Depuis 2017, il est le responsable administratif du Service des Doctorats de son université. Celui-ci est également un chroniqueur régulier d'*Aujourd'hui la Turquie* depuis 2006.



### Onursal Dylan Özatacan

Né en 1972 en Belgique, Onursal Dylan Özatacan a obtenu un diplôme en marketing à l'Ephec. Guide national en langue française et anglaise, il a été nommé en 2016 Consul Honoraire de Belgique pour la préfecture de Muğla.



Il travaille depuis 1998 au sein de l'agence de voyages Turkuaz Turizm et est guidé par un homme de culture qui a consacré sa vie au tourisme, secteur dont il est le doyen, Monsieur Ahmet Özatacan.

### Ozan Akyürek

Spécialisé en contentieux commercial et en arbitrage commercial, Ozan Akyürek est avocat au Barreau de Paris depuis 2001. Ce chroniqueur régulier d'*Aujourd'hui la Turquie* conseille les clients français et internationaux sur les aspects précontentieux et contentieux. Il intervient dans des secteurs d'activité très variés, tels que l'aéronautique, l'automobile, l'informatique, l'emballage, le transport, la logistique et la sidérurgie.



### Sati Karagöz

Sati Karagöz est professeure d'anglais dans un collège privé en France. Passionnée de littérature et de traduction, elle partage ses chroniques sur Instagram. Depuis 2017, elle est chargée de la correction du mensuel *Aujourd'hui la Turquie*, mais ce qu'elle affectionne particulièrement c'est traduire les articles pour le journal.



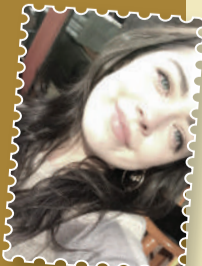
### Sinem Çakmak Brughmans

Amoureuse de la langue française depuis l'âge de 10 ans, Sinem Çakmak Brughmans a décidé d'approfondir sa connaissance de cette langue en étudiant la traduction et l'interprétation français-anglais-turc à l'Université de Hacettepe et à l'Université de Strasbourg. Elle a traduit deux romans du français vers le turc. Elle est correspondante à Bruxelles du journal *Aujourd'hui La Turquie* depuis 2012.



### Sırma Parman

Diplômée du lycée Saint-Joseph, Sırma Parman a obtenu sa licence en sociologie à l'Université Galatasaray et son master en médiation culturelle à Sorbonne Nouvelle Paris 3 en 2018. Elle travaille comme responsable des ventes internationales et du développement des affaires dans le secteur privé. Depuis 2014, elle est une chroniqueuse régulière d'*Aujourd'hui La Turquie*. Ses articles portent sur l'une de ses passions : l'art.



### Dr. Sühendan Kumcu

Sühendan Kumcu est académicienne. Elle travaille au sein de la faculté d'art, de design et d'architecture de l'Université d'Okan. Elle a terminé ses études de premier cycle, de maîtrise et de doctorat à la Faculté des lettres de l'Université d'Istanbul, dans le Département d'Histoire de l'art. Ses intérêts incluent la miniature, l'éclairage, la peinture contemporaine, le cinéma documentaire. Elle a travaillé comme directrice du Festival du film documentaire de Safranbolu.



### Suphi Baykam

Né en 1999 à Istanbul, Suphi Baykam fut un élève du lycée Pierre Loti. Ce sportif a joué au tennis dans l'équipe de TED, au football dans les minimes de Beşiktaş, puis au basket-ball dans les cadets et jeunes à İTÜ. Suphi Baykam termine sa troisième année d'étude en « sport et management » à l'Université Bilgi. Il a effectué un stage d'un an et demi au sein de la direction de l'équipe de basket-ball de Fenerbahçe. Suphi Baykam est également l'un des dirigeants de la section jeune du CHP de Beşiktaş.



### Zeynep Kürşat Alumur

Issue de la quatrième génération d'une famille originaire de Crète, Zeynep Kürşat Alumur travaille dans leur entreprise familiale de production d'olives. Ingénieure agronome, membre de la chambre de commerce d'Ayvalık, elle s'intéresse à la production professionnelle depuis 2005.





Daniel Latif

(Suite de la page 1)

Fofana sort de sa majestueuse Mercedes-Benz noire, masque chirurgical autour du cou. On croirait qu'il vient de sortir du bloc opératoire et pourtant cet artisan taxi depuis 28 ans ne fait que profiter du boulevard Saint-Germain vide pour se dégourdir les jambes.

« Ça fait réfléchir... », observe-t-il en constatant les portes closes du Café de Flore avec des chaises et tables en barricades. Quand on lui demande s'il craint la proximité avec des clients potentiellement contaminés par le Covid-19 dans son taxi, le chauffeur remet aussitôt son masque sur son nez : « il ne faut pas être fataliste, sinon on ne travaille plus », philosophe-t-il.

### Le calendrier de la peur

Un jeune couple marche rapidement sur la rue du Four. « Mais si, ça doit être ouvert », lance-t-elle pour rassurer son bel ami. Approchant de l'angle avec la rue Bonaparte, ils arrivent devant une pharmacie fermée, sans affiche ni indication d'alternative, alors que l'enseigne aux nombreuses croix vertes lumineuses clignote pourtant. Sur les avenues, seules les croix vertes des pharmacies et les enseignes des tabacs sont illuminées.

Quelques joggers passent, certains arborent un masque. Un couple court à un mètre de distance, mesure de sécurité oblige ; ou serait-ce le deuxième qui n'ar-

## Mieux qu'un mois d'août à Paris

rive pas à suivre la cadence du premier ? Juliette, étudiante à Sciences Po Aix, promène sereinement son chien sur le boulevard. Loin de céder à la panique autour de l'épidémie, elle estime « la vision des masques anxiogène. Ces gens te donnent l'impression que tu as la peste quand tu passes à côté d'eux ».

Elle raconte avoir préféré rentrer à Paris pour être au plus près de sa famille.

« Les rassemblements ont été limités, ensuite les parcs ont été fermés, puis le discours d'Édouard Philippe a tout précipité. La montée de la peur et la psychose se sont fixées sur la parole de nos dirigeants et elles se sont multipliées sous l'effet des réseaux sociaux créant ainsi un calendrier de la peur », analyse-t-elle.

Alors que le Quai d'Orsay annonce la suspension des liaisons aériennes en Europe jusqu'au 17 avril, le ministre de l'Intérieur implore un confinement jusqu'au 31 mars, au moins... Étonnamment, l'Apple Store du marché

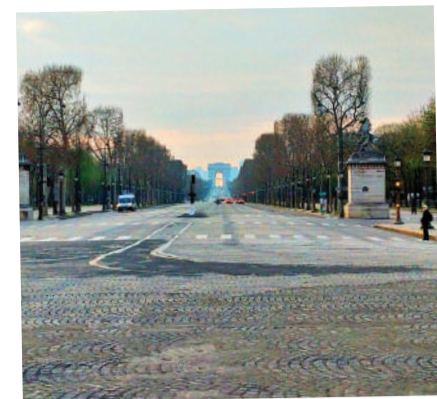


Saint-Germain annonce une fermeture « jusqu'au 27 mars ». Des hôtels affichent une fermeture « pour une durée indéterminée », tandis que les kiosques sont fermés « jusqu'à nouvel ordre ».

Le temps s'est arrêté à 12 h ce mardi, mais le peuple est déjà impatient de retrouver sa liberté. Il scrute le calendrier des prochains jours, avec une multitude de dates incohérentes et des échéances incertaines, a fortiori extensibles. Seul le compteur qui chiffre les morts et les contaminés continue à bouger.

La population attend la prochaine allocation de Godot ou celle du gouvernement prodigue annonçant la fin d'une « guerre sanitaire » ou plus vraisemblablement un prolongement du confinement, dont la date de fin reste inconnue. Adieu les plannings, out les agendas. La France latine vit au jour le jour en rêvant du mois d'août. La seule échéance que les Français attendent, c'est celle de leur libération...

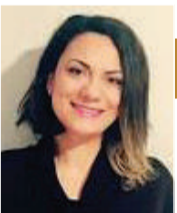
La liberté de se mouvoir. La liberté de contester. La liberté de commenter l'actualité au zinc du bar de son quartier. La liberté de donner son avis en *live* devant un public en chair et en os qui réagit de vive voix. La main d'un pote sur son épaule. Le parfum d'une femme qui n'est pas la sienne, le spectacle de la rue, les bruits. Le miroir de l'autre. L'interactivité avec ses cinq sens. Voilà ce qui manque subitement et qui est irremplaçable.



Les smileys sont devenus insuffisants. Il n'aura pas fallu une journée pour se rendre compte que les réseaux sociaux ne créent pas tant de lien que ça et qu'on s'ennuie déjà, peu importe les nombreux messages qu'on envoie ou qu'on reçoit.

Le jour de leur libération, les Français entreront dans un café voisin, ils serront des mains qui ne sentent pas le gel hydroalcoolique ou le savon de Marseille, ils plongeront leurs doigts dans le bol de cacahuètes aux milliards de bactéries, ils commanderont un café, une bière ou un verre de vin blanc, ils s'embrassent, et tout ne sera plus qu'un mauvais souvenir. En attendant, ils appliquent les décrets de leur démocratie chérie et rêvent de jours meilleurs.

Mieux qu'un mois d'août à Paris, en témoignent ces trois canards, sans doute échappés du jardin des Batignolles qui déambulent à 23 heures sur la chaussée place de l'église. Il aura fallu moins de douze heures pour que la nature commence à reprendre ses droits...



Dr. Ceylin Özcan

Psychologue clinicienne  
Enseignante à l'Université Arel  
Chercheuse associée au  
CRPMS (Université Paris Diderot,  
Sorbonne Paris Cité)

Le 16 mars dernier, lors d'un reportage sur la chaîne RT, Slavoj Žižek nous annonçait : « nous devons vraiment accepter combien nos vies sont fragiles ». C'est si simple à dire et pourtant tellement difficile à entendre. La simple vérité nous terrifie : nous sommes, en effet, si fragiles. En quelques semaines, voire en quelques jours, le monde a basculé devant une entité impalpable, inimaginable, face à une entité qui n'a aucun sens, qui ne veut rien dire : un virus. L'ennemi virulent : le Coronavirus. Notre enfer n'est plus l'autre, c'est désormais un virus. Nous ne comprenons rien. Nous n'en savons rien !

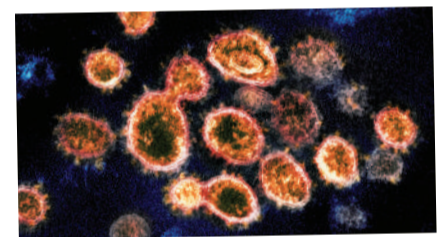
## L'impossible à supporter : le Coronavirus

Alors qu'il y a quelques mois, nous en avons à peine entendu parler, aujourd'hui nous ne parlons que de cela. Certainement pour l'apprivoiser, du moins psychologiquement. Pourtant, la peur qui nous donne des frissons dans le dos est toujours présente. Nous entendons des histoires tragiques, des témoignages d'une guerre venant de partout dans le monde, des statistiques qui ne cessent de gonfler quant aux personnes contaminées, souffrantes, en phase critique, en réanimation, guéries ou décédées... Des nombres et encore des nombres. La propagation, les interdits, les mesures de sécurité, les hôpitaux déjà presque pleins et en manque de moyens, les soignants à bout de souffle... Nous sommes submergés par un réel impossible à supporter. Il reste

que chacun doit se sensibiliser face à l'autre, que chacun doit se penser avec l'autre. Rester chez soi, s'isoler pour diminuer le risque de contamination est devenu une responsabilité civile et éthique !

La vie s'est arrêtée. Les grandes villes sont désertes. Cette impression que les ombres de l'autre monde ont envahi les rues terrorise tout le monde au seuil de sa porte. Elles peuvent s'infiltrer chez nous, à tout moment et en un clin d'œil, à partir d'un trou, d'un manque d'attention. Quelle horreur ! Être si proche de la mort...

J'ai pu fuir Paris et rentrer chez moi avant que les frontières se ferment. Confinée volontairement, je ne vois pas ma famille pour les protéger. Je respecte les consignes. Je réponds quotidienne-



ment à l'appel de mon infirmière qui s'occupe de ma santé. Je reste chez moi. Aujourd'hui, ce n'est pas un choix, c'est un devoir, pour soi et pour les autres. Médecins, infirmiers, aides-soignants, internes, pour tous ceux qui essaient de combattre cette pandémie, qui aident les souffrants, qui les accompagnent dans leurs derniers moments le prix est élevé. Éloignés de ceux qu'ils aiment, ils ne peuvent ni enlacer leurs enfants ni être présents pour leurs parents. Leur sommeil est sacrifié. C'est pour nous qu'ils mettent leur vie en danger. Žižek conclura que la pandémie est une situation trop sérieuse pour que l'on panique. Et il a bien raison !

Restaurant et Hôtel, en plein cœur de la vieille ville d'Istanbul.

[www.armadahotel.com.tr](http://www.armadahotel.com.tr)  
0212 455 4 455

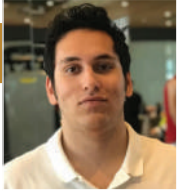
PREMIUM LIFE

Designed by DİCE KAYEK

Hafif içimiyle yepyeni bir keyif...

Uludağ 1980

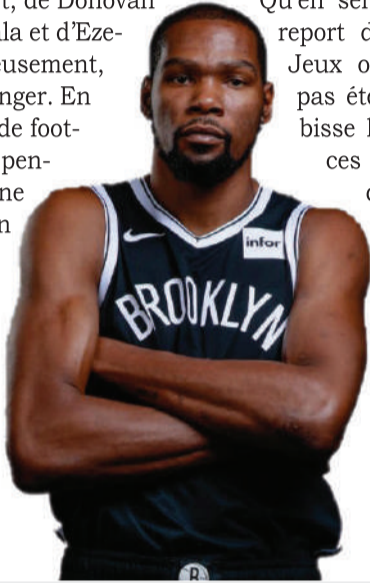




Suphi Baykam

## Suspension

Depuis la fin de l'année 2019, l'humanité fait face à ce virus, le Covid-19. Le monde du sport est lui aussi amené à mener cette bataille dans toutes ses dimensions. Depuis que le virus a commencé à toucher des sportifs et les membres du *staff* des équipes, plusieurs ligues de sport international comme la NBA, la Ligue des Champions et les Jeux olympiques ont été annulées ou reportées par les autorités sportives. Plusieurs personnalités du monde du sport ont été testées positives au virus. C'est le cas notamment de Kevin Durant, de Rudy Gobert, de Donovan Mitchell, de Paulo Dybala et d'Ezequiel Garay. Malheureusement, la liste continue à s'allonger. En Turquie, la Superligue de football s'est poursuivie pendant plus d'une semaine malgré les mises en garde des spécialistes qui recommandaient la suspension de la compétition. L'entraîneur de Galatasaray, Fatih Terim, avait par ailleurs déclaré : « le titre n'est pas plus important que mes enfants et quand je dis mes



enfants je parle de mes footballeurs ». Malheureusement, on a appris récemment que ce dernier avait été également testé positif au coronavirus, et ce juste après le vice-président du même club, Abdürrahim Albayrak.

Il ne faut pas oublier que l'être humain s'est déjà battu contre ce genre de pandémie. Par contre, il faut avouer que nous vivons des journées complètement hors-norme, et durant lesquelles nous n'avons aucune chance de suivre un événement sportif. Chaque jour, les annulations se multiplient. Cela devrait perdurer durant tout le printemps.

Qu'en sera-t-il de l'été ? Après le report de Roland-Garros et des Jeux olympiques, on ne serait pas étonné que Wimbledon subisse le même sort. C'est dans ces moments qu'on réalise à quel point le sport est présent dans nos vies !

Ceci dit, continuons à suivre scrupuleusement les recommandations des autorités et des spécialistes. Restez à la maison le plus possible. Continuez à suivre les nouvelles, mais s'il vous plaît restez vigilants !



Derya Adıgüzel

## Droit à la Paresse

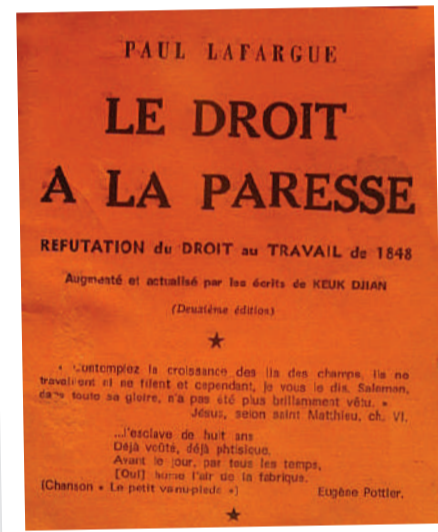
Lessing avait déclaré « Paressons en toute chose, hormis en aimant et en buvant, hormis en paresant. ». Lessing avait-il prévu ces jours que nous sommes en train de vivre ? Il n'y a pas grand-chose à faire si ce n'est paresser. Mais paresser est-ce quelque chose de vraiment mauvais ?

Au contraire de ce que l'on peut imaginer, les jours de quarantaine passent assez vite pour la plupart des gens. Sans cet épisode, je peux même avancer que je n'aurais jamais eu l'opportunité de vraiment pratiquer cette activité. On peut donc dire que je suis un des grands fans de la philosophie « *Fare Niente* ». L'opportunité est apparue. Nous lisons beaucoup, nous passons plus de temps avec nos proches. Certains parmi nous font même plus de sport que d'habitude.



Nous vivons tous à peu près de la même façon. Nous sommes tous entourés par la technologie qui nous éloigne de la beauté de nos vies et qui nous empêche de voir la vérité. Pourtant, il y a une vie bien réelle et magnifique qui nous attend dès que l'on ouvre nos yeux chaque matin. Au lieu de consacrer du temps à nos parents, à nos proches, à nos amis, ou encore à nos animaux, nous préférons passer un temps précieux sur nos portables ou nos tablettes. Durant cette quarantaine, l'un de mes amis a partagé une caricature. Sur celle-ci, un homme lève enfin les yeux sur sa femme et réalise que, « en effet, elle semble être une bonne personne ». Il semble que c'est sur la réalité qu'on peut aujourd'hui ouvrir les yeux, et ce en profitant de ce temps de vie que la technologie ne cesse d'accélérer.

Dans son œuvre *Le Droit de la Paresse*, Paul Lafargue jugeait que le travail dans les sociétés dites « primitives » était mieux organisé que dans la société industrielle puisqu'étaient prévus des jours fériés. Il dénonçait la mécanisation qui, selon lui, aurait dû permettre une diminution du temps de travail. La pensée de Lafargue pourrait aujourd'hui s'appliquer à la technologie. Avec le Covid-19, on a constaté que la majorité des professions pouvait être exercée en continu et à distance. Soyez certains que le coronavirus va changer plusieurs méthodes et systèmes, notamment dans le monde du travail, dans un futur proche. Cela pourrait constituer une révélation mondiale engendrant de nouvelles philosophies qui finiront par dominer.



Je ne voulais pas commencer mon article avec le tristement célèbre Covid-19 qui est en train de bouleverser l'ordre mondial, mais c'est presque impossible de parler d'autres choses. Peut-être que les événements dont nous sommes les témoins peuvent être considérés comme un miroir de nous-mêmes. Il y a encore un mois, j'avais l'impression d'être entraîné dans une boule de neige qui avançait à toute vitesse l'inconnu.

## Hüseyin Latif

Hüseyin Latif, değişimiyle kendisini derinden etkileyen şehir-i İstanbul ve onu var eden unsurları anlattığı bu kitabında zamanın hızlı akışına kızarak Paulo Coelho'nun, Amin Maalouf'un yolculuk ettiği trene biniyor. Bu trende kimler yok ki! Selçuk Altun, Mathias Énard, Yiğit Okur, Tahsin Yücel, Stefan Zweig, Bedri Baykam, Füzûzan ve daha pek çokları. Michel Houellebecq'le ise Babiâli'de mi, Bayrampaşa'daki enginar tarlalarında mı karşılaşmıştı, hatırlayamıyor...



Bilgi ve Sipariş için: [bizimavrupa@gmail.com](mailto:bizimavrupa@gmail.com)

méné (grand-mère),  
pourquoi tu portes ce truc sur ta tête ....  
et pas dédè (grand-père) ?  
il est pas musulman dédè?

Mais ce n'est pas la religion !  
Je suis une vieille femme  
alors je porte un voile!  
C'est comme ça,  
KIZIM (ma fillette)...

mais...  
dédè aussi...  
il est vieux...



La saga de Kora. Le voile de la vieillesse





Prof. Dr. Nami Başer

## Un monde immonde

Dans notre monde qui de plus en plus se transforme en un cloaque, il n'y a sans doute aucune question qui soit plus brûlante et plus urgente à résoudre que celle des migrants. Aussi bien en Turquie qu'en Europe, la masse des personnes atteintes du mal que la souffrance de tant de gens interpelle, augmente de plus en plus. Ayşe Garçın, qui avait déjà écrit et mis en scène une pièce de théâtre sur le sujet, avait eu aussi le courage de la présenter en France, à Grenoble, avec les étudiants de l'université Galatasaray. Cette fois-ci, elle a su réunir une nouvelle équipe pour traiter de nouveau de ce problème. Il s'agit d'un projet encyclopédique, digne de celle du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il se trouve qu'en France, à Rennes, une artiste, Paloma Fernandez Sobrino, a eu l'idée de demander aux migrants d'écrire des lettres. Une fois celles-ci réunies, elle en a fait un spectacle intitulé « Fusée de détresse ». Elle a proposé à L'âge de la Tortue, une association se préoccupant des migrants, de transformer cela en une encyclopédie. Elle l'a présentée comme une tentative unique. Voici comment elle, L'âge de la Tortue et Ayşe Garçın l'exposent :

La singularité de cette encyclopédie des migrants est d'interroger la question des migrations dans une approche sensible et intime, à travers la thématique de la distance. Chaque témoin a ainsi été invité, à travers la rédaction d'une lettre manuscrite adressée à une personne restée au pays, dans sa langue maternelle le plus souvent, à répondre aux questions suivantes : qu'est-ce que l'éloignement produit sur l'individu ? Comment les repères sont-ils bousculés par l'acte d'abandon du pays d'origine ? L'équipe a choisi de mettre en œuvre le projet sur un territoire précis : la façade atlantique de l'Europe. Ainsi, à compter de 2015, huit villes partenaires, situées entre le Finistère breton et Gibraltar, se sont rassemblées autour de cette encyclopédie novatrice : Brest, Rennes, Nantes, Gijón, Porto, Lisbonne, Cadix et Gibraltar. Il s'agit d'un projet de coopération européenne. Chacune des villes

est dépositaire d'un exemplaire papier de L'Encyclopédie. Impliqués dans sa fabrication, les partenaires sont responsables au niveau local de présenter publiquement cette encyclopédie, mais aussi de la faire connaître en développant une dynamique pérenne, via l'organisation d'expositions, de lectures, de débats, de projets connexes et toutes les initiatives qu'ils souhaiteront mettre en œuvre ou accompagner.



Comme l'encyclopédie de Diderot et d'Alembert, cette encyclopédie est le fruit d'un travail en commun, réalisé via le développement d'un réseau d'acteurs pluridisciplinaires (artistes, militants associatifs, citoyens, décideurs publics...) – parmi lesquels des chercheurs en sciences humaines et sociales, auteurs de seize textes originaux de L'Encyclopédie – et de structures européennes (associations, municipalités, institutions en France, en Espagne, au Portugal et à Gibraltar). Ce réseau d'acteurs a favorisé dès les prémices du projet la contribution de tous les participants, et en particulier des premiers concernés : les migrants eux-mêmes.

L'encyclopédie des migrants est le fruit d'un geste artistique qui se décline sur un ensemble de supports, dont les principaux sont l'édition papier et l'édition numérique. Un site web, un film documentaire, un kit de référentiels et un

manuel d'usages. Ces supports sont tous publiés dans les quatre langues des pays des villes partenaires : en français, en espagnol, en portugais et en anglais, et sont disponibles sur le site internet du projet.

\*\*\*

On ne se sent pas soulagé d'avoir vu la pièce en deux parties, jouée aussi bien à l'université qu'à Taksim au centre culturel français. Remercions aussi bien les étudiants que ces trois femmes (Paloma, Ayşe et Didem Daniş, académicienne sociologue) de nous avoir permis ce témoignage



Ekin Çankal

## La Terre en a marre !

Le nombre de personnes infectées par le Covid-19 augmente chaque jour en Europe. Par contre, en

Chine, ils ont l'air d'avoir relativement repris le contrôle de la situation même s'ils continuent à avoir des patients infectés par le virus.

Tout au début de l'histoire du Covid-19, personne n'était inquiet. On parlait d'un virus qui « tue » l'humain, mais bon... La Chine c'est assez loin donc « on s'en moque ».

Les incendies en Australie, la famine et l'Ebola en Afrique, la guerre en Syrie, la crise des réfugiés, la guerre au Yémen... Si vous lisez ces lignes, il me semble que vous n'avez sûrement pas été affectés par l'un de ces « faits ». Mais, aujourd'hui, c'est différent. La crise est proche, on la subit directement. Ce n'est plus une « nouvelle marginale ».

Le rythme effréné de nos vies quotidiennes, la globalisation, les voyages, les vols internationaux, les expatriés, les étudiants étrangers de retour de vacances... Il y a de nombreuses raisons qui expliquent comment le Covid-19 est devenu en peu de temps un problème mondial, autrement dit une pandémie. Cela n'est pas nouveau. Pourtant, ce qui est plus choquant, c'est l'ignorance et l'indifférence des gens face à une telle menace pour la santé humaine. Une attitude qui persiste jusqu'au moment où le

virus vient s'abattre directement sur eux. Après la Chine, lieu d'origine du Covid-19, l'Italie est la deuxième nation la plus frappée par l'épidémie. À partir de là, la séance commence...

Tant que le danger était loin de l'Europe, personne ne s'y intéressait. Aujourd'hui, la situation est tout autre. La crise sanitaire, puis économique et sociale a déjà sonné à la porte. Tout est lié. Nous sommes tous liés.

Dimanche dernier, j'ai discuté sur Skype avec une amie qui vit et travaille à Milan. Elle est cloîtrée chez elle depuis 14 jours. Elle m'a confié à quel point ça lui manquait de pouvoir être un autre être humain. Je crois que cette période est l'occasion de faire connaissance avec soi-même et de se rendre compte de la valeur de ces petites choses qu'on n'avait jamais remarquées auparavant.

La crise, la revanche de la Terre, la transformation... L'humanité est en train de passer un examen qui aura un effet indéniable sur notre futur.

La Terre nous ordonne de nous arrêter ! Elle en a marre. Et ce n'est qu'un début.



Sati Karagöz

## Comme un mauvais présage

Dans un communiqué de presse du 1er mars, à la suite des

décisions gouvernementales d'interdire les rassemblements de plus de 5000 personnes, Vincent Montagne, président de Livre Paris, annonçait l'annulation de l'édition 2020 de Livre Paris qui devait avoir lieu du 20 mars au 23 mars 2020 Porte de Versailles.

### Pour qui sonne le glas

Le 12 mars, l'annonce du gouvernement français concernant la fermeture de « tous les lieux publics recevant du public non indispensables à la vie du pays » afin d'endiguer la propagation du COVID-19 a secoué sans précédent la chaîne du livre en France.

Cette annonce a d'emblée suscité un vent de panique chez les libraires qui voient leurs commerces menacés par cette crise sanitaire qui amène avec elle une crise économique. Les librairies qui ne sont pas « des commerces essentiels » ont dû donc baisser leurs rideaux de fer jusqu'à nouvel ordre.

Les bibliothèques, nos espaces de vie, de culture et de liberté, n'ont pas échappé à la règle.

Au vu de la situation, nombreuses sont les maisons d'édition qui ont d'ores et déjà reporté la date de sortie de leurs prochains livres.

Quant aux événements tels que salons,

## Le monde du livre face au COVID-19

festivals et rencontres, ils ont été annulés les uns après les autres au grand regret des organisateurs et du public.

À situation exceptionnelle, mesures exceptionnelles !

Le ministère de la Culture a annoncé le mercredi 18 mars dernier un plan d'urgence pour soutenir les secteurs de la culture et de l'édition. C'est une annonce qui vient un tant soit peu soulager les esprits.

Sur les réseaux sociaux, notamment sur Instagram, certaines maisons d'édition comme les Éditions de l'Opportun proposent dix e-books gratuits par semaine. D'autres comme les Éditions Zulma offrent « une nouvelle pour échapper aux nouvelles ».

De nombreuses librairies ont mis en place des services de livraison à domicile parfois gratuits. Ces derniers ont lancé un appel au public pour qu'ils achètent leurs livres en ligne auprès d'eux et non pas sur la plateforme du géant Amazon qui voit ses ventes exploser.

En effet, les libraires s'indignent de voir qu'Amazon continue ses ventes de livres et que les fournisseurs les ravitaillent. Il est question d'une concurrence déloyale. Invité de France Inter le 19 mars, le ministre de l'Économie a déclaré qu'il envisageait la réouverture des librairies. En attendant la fin du confinement, restez sereins et « lisez », dit le Président Macron.

# L'exposition Printemps des Artistes présente « Istanbul ville de contrastes »

Créé en 2006, le « Printemps des artistes » (PDA) est une exposition collective à but caritatif organisée par l'association Istanbul Accueil et qui se tient chaque printemps dans la galerie d'art du Lycée Sainte Pulchérie. La 14e édition aura lieu du 9 au 15 mai 2020.

L'objectif de l'événement est double : faire découvrir au public de nouveaux artistes et récolter d'importants fonds pour aider des œuvres caritatives. Au fil des années, le PDA est devenu un véritable rendez-vous culturel de la communauté expatriée francophone et internationale, ainsi que des milieux francophiles et artistiques turcs. Le vernissage qui se tiendra le 8 mai à 18 h 30 réunit chaque année plus de trois cents personnes dans la galerie du Lycée Sainte Pulchérie à Beyoğlu. L'édition 2020 présentera cent œuvres, dix artistes turcs et internationaux réunis autour du thème « Istanbul ville de contrastes », quatre techniques (peinture, photo, collage et graphisme) et trois associations : Mor Çatı, Hayata Sarıl Derneği, l'hôpital de Lape.

Au total, 30 % des bénéfices des ventes seront partagés entre ces organismes, les 70 % restant étant entièrement reversé aux artistes. L'équipe organisatrice d'Istanbul Accueil, formée de bénévoles, a parcouru les expositions et les ateliers d'artistes pour finalement sélectionner dix artistes qui partageront leur vision origi-

nale d'Istanbul : Abd Allatif ALJEEMO, Canan AYDOĞAN, Imad HABBAB, Murat IRTEM, Kenan IŞIK, Yasemin KUZUCU, Nima RAHIMIHA, Gabrielle REEVES, Emine ŞENSES et Cemal TOY. Afin que le maximum des fonds récoltés puisse être remis aux organismes bénéficiaires, Istanbul Accueil s'est appuyé sur des sponsors comme Marriott Istanbul Şişli, Teb Arval Istanbul, Métro, Format, Séphora, Blueground et Pernod Ricard Turquie. Une exposition qui a donc demandé plusieurs mois de travail à l'équipe, qui, comme chaque année, a donné le meilleur d'elle-même. Grâce à l'engagement des artistes, des bénévoles d'Istanbul Accueil et du Lycée Sainte Pulchérie, trois organismes seront soutenus :

### L'Hôpital de la Paix

Installé à Istanbul depuis 1857, l'Hôpital de la Paix a été offert en 1902 aux sœurs de St Vincent de Paul par le sultan Abdülhamid II pour les remercier de leurs efforts durant la guerre de Crimée. Toujours tenu par la Congrégation des Filles de la Charité, il continue d'accueillir des patients. C'est naturellement que l'école

Sainte Pulchérie, fondée elle aussi par les Filles de la Charité en 1846, prête son concours au PDA afin de lever des fonds au profit de cet hôpital.

### Hayata Sarıl Derneği

Fondé en 2017, Hayata Sarıl Derneği a pour objectif de réintégrer les sans-abri ignorés et marginalisés dans la société. Basé sur un modèle économique d'entrepreneuriat social durable, le Hayata Sarıl Lokantası est le premier du genre en Turquie. Fonctionnant entièrement sur une base bénévole et offrant des possibilités d'emploi aux sans-abri, il fonctionne comme un restaurant régulier pendant la journée et sert de la nourriture gratuite aux sans-abri le soir. Leur prochain projet est d'ouvrir, d'ici juin 2020, une laverie et des douches pour les sans domicile fixe, sur le même modèle commercial...

### Mor Çatı

Mor Çatı a été créée en 1990 à l'origine pour fournir un abri aux femmes et aux enfants victimes de violences domestiques. Aujourd'hui, l'association propose deux services à Istanbul : un centre de solidarité offrant à la fois des services



juridiques et psychologiques aux personnes dans le besoin et un petit refuge. Sa principale mission est de renforcer la solidarité envers les femmes et de les aider dans leur lutte contre les inégalités. Pour découvrir le magnifique travail des artistes et soutenir ces œuvres caritatives, rendez-vous au Lycée Sainte Pulchérie ou vous retrouvez Istanbul Accueil, au vernissage ou durant les journées d'exposition.

Jülide Bigat

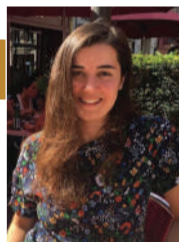
**Vernissage** le vendredi 8 mai à partir de 18 h 30

### Exposition du 9 au 15 mai 2020

Tous les jours de la semaine de 10 h à 14 h, sauf le mercredi de 13 h à 17 h Et le week-end du 9 et 10 mai : de 12 h 30 à 17 h

### Adresse

Lycée français Sainte Pulchérie  
Galerie Od'A Ouvroir-d'Art  
Çukurluçesme Sok. 7 Beyoğlu – Istanbul



Gözde Pamuk

On le nomme « le Magnifique » du fait de ses conquêtes qui ont permis à l'Empire ottoman de s'étendre sur un très vaste territoire, mais également en raison du rayonnement culturel et poétique qu'il a introduit. Oui, je parle de Soliman le Magnifique, le sultan turc qui a régné 46 ans sur l'Empire ottoman. Il fut le dixième sultan de l'Empire et fut celui dont le règne a été le plus long. En turc, on le nomme « Kanuni », ce qui signifie « le législateur ». Il a mis en place un système juridique solide que l'Empire n'avait pas auparavant. C'est également une personnalité importante de la Renaissance. Alors que l'Empire ottoman était pluriconfessionnel (musulmans, chrétiens, juifs) et multiethnique (Turcs, Grecs, Slaves, Berbères, Persans, Arabes), ce n'était donc pas facile de régner sur un si vaste territoire en préservant la sérénité et la paix. Il fallait être doté d'un grand charisme intellectuel et d'une remarquable armée stratégique.

Il organisa avec enthousiasme ses conquêtes avec l'aide de ses Vizirs. Par-

## 500e anniversaire du règne de Soliman le Magnifique : Une gloire sans frontières

gali Ibrahim Pacha était l'un d'entre eux. D'origine européenne et de confession chrétienne, Pargali Ibrahim Pacha est né à Parga, au nord-ouest de la Grèce actuelle, d'où son nom « Pargali ». Ibrahim Pacha était un ancien esclave, nommé par Soliman en tant que Grand Vizir, c'est-à-dire le chef du gouvernement. Il était issu du système ottoman de *devchirme*, dont les janissaires faisaient partie, et a été converti à l'Islam. Le Grand Vizir a donc pour rôle principal de gérer les affaires de l'État en consultant les autres Vizirs qui l'assistent. Soliman a pu compter sur l'appui de ses Vizirs dans ses victoires permises par



une puissante armée navale et terrestre. Les territoires de l'Empire ont commencé à s'étendre rapidement dès sa montée sur le trône en 1520, alors que Soliman n'avait que 26 ans. Il a conduit lui-même ses troupes, 13 fois durant son règne. Le prestige de son armée tenait également en sa capacité à maintenir un effort militaire sur deux fronts : à l'ouest contre les Habsbourg (le Saint-Empire romain germanique), à l'est contre les Séfévides iraniens. L'armée ottomane était en partie constituée par des janissaires (crés durant le XIV<sup>e</sup> siècle) dont la réputation au combat était répandue sur tous les continents de la planète. Leurs casernes se situaient à Istanbul. L'orchestre de l'Empire ottoman est d'ailleurs le plus ancien orchestre militaire au monde. Dès le début de son règne, Soliman conquiert la Serbie en prenant Belgrade en 1521. En 1522, il s'empare de l'île de Rhodes. En 1556, il finit par occuper une partie de la Hongrie. En 1529, l'armée ottomane a tenté de prendre Vienne, sans succès. À



l'est, il conquiert Bagdad en janvier 1536. La Perse est alors sous le règne de l'Empire ottoman. En 1538, il s'empare de la Moldavie. En 1543, il prend Esztergom, une localité hongroise sous domination autrichienne. En 1555, c'est au tour de l'Azerbaïdjan, de la Géorgie et de l'actuelle Arménie. Le 7 septembre 1566, la veille de la victoire ottomane à Szigetvar en Hongrie, Soliman quitta ce monde. Aujourd'hui, 500 ans après sa montée sur le trône, il est indéniable qu'il a marqué l'histoire grâce à son excellente capacité à gouverner.

## Agenda culturel

### Lycée Saint-Benoît : Exposition de Mehmet Güleriyüz

La Galerie du lycée français Saint-Benoît, à Istanbul, accueille depuis le 11 mars l'exposition « De bout en bout » de l'artiste Mehmet Güleriyüz.



Sirma Parman

Premier conseil : on reste à la maison pour éviter la propagation du coronavirus. Le monde entier est affecté. La situation est terrifiante, mais la vie continue d'une manière ou d'une autre. En ce qui me concerne, je travaille à la maison. Je suis donc toujours occupée, et j'en suis extrêmement reconnaissante ! Mais, comme tout le monde, je ne sais pas quoi faire avec tout le temps dont je dispose chez moi.

Sur mon portable, j'ai une liste des films que j'ai hâte de voir. Cette liste, je l'ai commencée il y a trois ans. Elle contient des films célèbres que je n'ai jamais regardés, des films du Festival de Cannes et de Berlin. Finalement, au quatrième jour de la quarantaine, j'ai commencé à les regarder.

Si vous ne savez pas comment tuer le temps, voici quelques recommandations de films.

#### Laurence Anyways

J'espère que tout le monde connaît déjà Xavier Dolan. Je pense qu'il est l'un des meilleurs réalisateurs de notre génération. J'ai dévoré tous ses films, mais je vais certainement regarder encore une fois *Laurence Anyways*. Xavier Dolan avait seulement 23 ans quand cette histoire d'amour atypique est sortie. C'est l'histoire d'un professeur de lettres, Laurence, qui souhaite devenir une femme. Il est en couple avec une femme qui l'aime et qui veut le soutenir durant sa transition. Bien entendu, c'est un sujet sensible, mais le changement de sexe ne

## Les films à regarder en quarantaine

se retrouve pas au centre du film. On suit en réalité Laurence qui essaye de garder l'amour de sa vie.

#### Her

Le réalisateur Spike Jonze nous montre son point de vue sur Los Angeles dans un futur proche. Après une mauvaise rupture, Theodore trouve du réconfort grâce à un programme informatique qui s'adapte à la personnalité des utilisateurs. Grâce à cette application, il rencontre Samantha qui n'est rien de plus qu'une voix féminine offerte par le programme. Dans ce film, le rapport de l'humain avec le virtuel devient très troublant, car Theodore et Samantha tombent amoureux. C'est un film très réussi et touchant dans lequel Joaquin Phoenix est époustoufflant.

#### Joker

Je viens de réaliser que j'ai vu deux films de Joaquin Phoenix, l'un après l'autre, sans comparer ses performances. Il semble que son jeu d'acteur est si bon que je n'avais même pas réalisé que je regardais le même acteur. Néanmoins, je ne peux pas dire que j'ai vraiment aimé le film *Joker*, un film hollywoodien qui essaye de se le cacher. Tous les clichés sont là. En revanche, le film mérite d'être regardé afin de savoir où Hollywood s'en va. Le réalisateur Todd Phillips met en scène la vie difficile d'un homme sans concession méprisé par la société qui deviendra Joker. C'est une bonne idée d'examiner l'un des pires personnages de l'histoire de Marvel, en soulignant les problèmes sociaux qui sous-tendent son devenir.

#### Huit et demi

C'est un film que j'ai regardé un nombre incalculable de fois. Réalisé par l'un de mes réalisateurs préférés, Federico Fellini, *8 1/2* est un pur chef-d'œuvre du cinéma italien et certainement l'un des grands films du XX<sup>e</sup> siècle. Fellini nous invite dans un univers peuplé de fantômes, dans lequel l'ambiance nostalgique nous donne le sentiment d'évoluer dans une autobiographie. Le personnage de Guido est interprété par Marcello Mastroianni. Guido, un célèbre réalisateur italien, réalise un film de science-fiction épique, mais souffre d'un manque de créativité et d'inspiration. Que dire de plus si ce n'est que c'est un film exceptionnel.

Restez chez vous et profitez de bons films !



Diplômé du lycée Saint-Benoît, Mehmet Güleriyüz a donc fait son retour dans l'établissement qui, en partenariat avec The Empire Project, présente les œuvres de cet artiste dont la renommée n'est plus à faire dans le monde de l'art contemporain. Les œuvres exposées présentent les différentes étapes du voyage artistique de Mehmet Güleriyüz.

L'exposition s'est ouverte sur une conférence introductive de l'artiste, laquelle a été suivie par le vernissage de l'exposition.

L'exposition sera ouverte au public jusqu'au 10 avril, de 15 h 30 à 18 h, sauf le dimanche.

## Un vent frais souffle sur le 27<sup>e</sup> Festival de Jazz d'Istanbul

Le programme du 27<sup>e</sup> Festival de Jazz d'Istanbul a été annoncé lors d'une conférence de presse qui s'est tenue le mardi 3 mars à Orni. Le directeur général de İKSV Taner Görgün, le sponsor Garanti BBVA et superviseur de l'événement Ersin Babağlı ainsi que le directeur du festival Harun İzer étaient présents.

Le Festival de Jazz d'Istanbul qui se tiendra entre le 27 juin et le 14 juillet 2020 accueillera de nouveau les grands noms et les nouvelles découvertes du monde du jazz. Organisée par la Fondation d'Istanbul pour la Culture et les Arts (İKSV) et parrainée par Garanti BBVA depuis maintenant 23 ans, cette édition comptera plus de 250 artistes qui se produiront dans 25 lieux différents d'Istanbul.

#### Une édition qui se démarque

Parmi les surprises de cette 27<sup>e</sup> édition du festival : Gregory Porter, « dont la voix profonde et puissante réchauffe l'air avec sa musique », et Foals, « le groupe qui a intégré la nouvelle vague et le rock progressif des années 2000 aux genres alternatifs », expliquent les organisateurs.

Un des moments forts du festival sera le « Jazz Boat » qui revient après une pause de neuf ans et qui naviguera à nouveau sur le Bosphore pour « offrir aux mélomanes une journée de jazz rafraîchissante » avec ses tournées en matinée et en soirée au milieu de l'été.

Par ailleurs, « Jazz in the Parks », l'événement

gratuit en plein air annuel, ira au-delà de ses lieux traditionnels. Et pour cause, le jazz investira le parc Fenerbahçe, le parc Beylikdüzü Yaşam Vadisi, le parc Halıcıoğlu et surtout le parc Bebek, l'un des parcs les plus visités au cœur d'Istanbul, juste à côté du Bosphore.



Mine Çerçi

Théâtre BeReZe est l'une des compagnies indépendantes qui produisent des spectacles pour adultes et pour enfants depuis 2006.

Ils collaborent avec plusieurs compagnies en Europe et organisent des tournées internationales. Depuis l'année dernière, ils ont réussi à obtenir pour la première fois un lieu où ils peuvent jouer, répéter et offrir une programmation assez riche aux Stambouliotes. Erkan Uyanıksoy, l'un des fondateurs de la compagnie, a répondu à nos questions sur ce nouveau lieu ainsi que sur la scène artistique d'Istanbul.

#### Théâtre BeReZe est une compagnie qui travaille en Turquie aussi bien qu'à l'étranger. Qu'est-ce qui vous pousse à effectuer un travail créatif à l'étranger ?

Comme en Turquie, ce qui nous pousse à travailler à l'étranger n'est autre que la curiosité. Je parle de la curiosité sur le plan artistique, social et psychologique. C'est cette curiosité qui, quand elle en rencontre d'autres, permet de mettre en place des collaborations fructueuses. Par exemple, l'un de nos nouveaux spectacles « Coriolanus », que nous avons réalisé avec la compagnie de théâtre Bremer Shakespeare Company, est le produit d'une telle curiosité que nous avons ressentie et développée réciproquement.

#### Théâtre BeReZe et son nouvel espace : Maison de Spectacle BeReZe (BeReZe Gösteri Evi) – 2

En 2016, nous avons joué « Macbeth » dans leur théâtre. Cela les avait beaucoup intéressés et ils nous ont demandé de faire un *workshop* avec eux. Durant celui-ci, nous avons réalisé qu'ils étaient de très bons comédiens expérimentés. Nous avons vu leur spectacle et ça nous a encore plus motivés à découvrir leur travail. Nous nous sommes dit qu'il y avait une synergie artistique qui se créait, qu'il fallait qu'on se donne une chance pour travailler ensemble. Après plusieurs rencontres, discussions et ateliers, nous avons essayé de trouver ce qui provoquait la curiosité des deux côtés sur le contenu. Quelle pièce devait-on choisir ? Qu'est-ce qui était intéressant pour les deux équipes quant au contenu ? Finalement, nous avons choisi « Coriolanus » qui s'ouvrait sur plusieurs pistes artistiques auxquelles nous portions beaucoup d'intérêt. Nous avons aussi voulu jouer le spectacle sans avoir un surtitrage en allemand et en turc afin d'analyser ce qui allait être créé artistiquement. Si vous êtes curieux et si vous poursuivez avec patience et sincérité ce qui provoque votre curiosité, cela vous emmènera à un processus de création excitant aussi bien que difficile.



# La 4<sup>e</sup> édition du Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'Sion s'est déroulée du 7 au 13 mars 2020



Lancé en 2013 et organisé tous les deux ans par le lycée français Notre-Dame de Sion, le Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'Sion a pour objectif de réunir et de promouvoir des musiciens professionnels de niveau international, sélectionnés aux quatre coins du monde.

Les jeunes pianistes se sont retrouvés le samedi 7 mars pour commencer la 4<sup>e</sup> édition du concours. Les différentes étapes du concours, ouvertes au public, se sont déroulées durant une semaine dans la salle de spectacle du lycée.

Le Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'Sion est membre de la Fondation Alink-Argerich depuis 2013 et de la Fédération Mondiale des Concours Internationaux de Musique depuis 2017.

Avant le passage devant le jury, chaque candidat dispose de trois heures de répétition sur l'un des dix pianos droits

mis à leur disposition dans les nombreuses salles du lycée. Avant de monter sur scène, ils bénéficient également d'un échauffement de 25 minutes pour répéter une dernière fois les compositions qu'ils doivent présenter. Puis, ils se produisent dans la salle de spectacle du lycée où trône un piano à queue. Au terme des épreuves, trois candidats ont été sélectionnés pour la finale qui s'est tenue le 13 mars. Ils étaient alors accompagnés par l'orchestre Orchestra'Sion, sous la direction, pour la troisième fois, du chef d'orchestre et Président du jury Vahan Mardirossian.

Cette année, la remise des prix a eu lieu dans la salle de spectacle du lycée et a été enregistrée par la chaîne TRT Müzik. La cérémonie, rythmée par des vidéos et interviews filmées par l'équipe de TRT, s'est attachée à retracer les événements marquants de la semaine. Vahan Mardirossian a rappelé dans son discours que « *Le concours commence à se faire une place dans le monde musical et attire les meilleurs musiciens. Le niveau des candidats n'a jamais été aussi élevé. J'aimerais rappeler le rôle primordial de l'équipe organisatrice et saluer le travail des membres du jury qui sont très professionnels* ».

## Emmanuelle Beaufils : « Les candidats du concours 2020 étaient tous étudiants dans les meilleurs conservatoires européens »

Pour Emmanuelle Beaufils, la secrétaire générale du concours, c'est grâce à la personnalité généreuse des membres du jury que le lycée Notre-Dame de Sion a pu voir perdurer son projet de départ : permettre des rencontres propices à l'épanouissement musical, toujours avec bienveillance malgré l'âpreté de la compétition.

### Pouvez-vous nous parler des préparatifs de cette 4<sup>e</sup> édition ?

Jusqu'au 31 octobre 2019, nous avons reçu les vidéos des candidats au concours. Nous avons reçu 79 candidatures de 31 nationalités différentes. En novembre, nous avons organisé une présélection avec le Président du jury, Vahan Mardirossian, le pianiste et compositeur Ali Dar-mar et les pianistes Ayşegül Sarica et Toros Can. Une quarantaine de jeunes pianistes ont été sélectionnés. Dès le mois de janvier 2020, nous nous sommes consacrés à l'or-



ganisation de la semaine du concours. Cela requiert les compétences de chacun dans notre équipe (infographie, communication, secrétariat, traduction...) afin que la communication soit assurée ainsi que l'accueil des candidats et des membres du jury.

### Que pouvez-vous nous dire des membres du jury ?

Cette année encore, nous avons pu compter sur l'inestimable présence de Vahan Mardirossian, Président du jury, des merveilleux musiciens composant le jury (Toros

Can, Gülsin Onay, Ratimir Martinovic, Olivier Moulin, Pierre Réach, Jean-Yves Clément) et du consultant du concours et Président des Jeunesses Musicales Franck Ciup.

### Quelle a été la nouveauté de cette 4<sup>e</sup> édition ?

C'est bien sûr l'œuvre du compositeur turc Ali Dar-mar qui nous a fait l'honneur d'accepter notre commande et qui a suivi avec émotion et attention l'interprétation de son œuvre par les six candidats en demi-finale. Cette œuvre de commande, intitulée « fantezi », a fait l'objet d'un nouveau prix, le Prix Ali Dar-mar, remporté par Kisuk Kwon.

### Le jury procède à une présélection des candidats. Pourquoi et comment se passe-t-elle ?

(lire la suite page III)

### Nouveauté



### Prix Ali Dar-mar

Le compositeur et pianiste turc a composé pour le concours une œuvre contemporaine imposée aux demi-finalistes.

(lire la suite page V)

### Concours



### Jury

Composé de sept membres, le jury du Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'Sion évoque la compétition et ses caractéristiques.

(lire la suite page II et III)

### Exceptionnel



### Prix des Jeunesses Musicales

Créé en 2017, ce prix donne l'opportunité à un jury d'élèves qui a bénéficié d'une formation prodiguée par son président Franck Ciup de récompenser « son » candidat.

(lire la suite page IV)

### Compétition



### Lauréats

Les gagnants du Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'Sion 2020 sont le Sud-coréen Kisuk Kwon, la Française Aude-Liesse Michel et le Roumain George Todica.

(lire la suite page V)

## Vahan Mardirossian : « Le concours est une expérience artistique »

Selon Vahan Mardirossian, Président du jury depuis 2015, le jury « cherche de vraies personnalités, des musiciens qui ont quelque chose à dire et qui ne se cachent pas derrière une partition. En définitive, des musiciens à part entière capables de s'exprimer musicalement ».

### Comment définirez-vous le Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'Sion ?

C'est un concours qui se professionnalise, tant au niveau de l'organisation qu'au niveau des candidats. Nous avons de plus en plus d'excellents candidats donc le concours commence à se faire une place dans le monde musical et attire les meilleurs musiciens notamment ceux qui ont déjà remporté d'autres concours, ce qui n'était pas le cas lors des premières éditions. C'est désormais un grand concours international qui a lieu d'être surtout dans cette région du monde où il n'y a pas de concours de la sorte. Enfin, je désire rappeler le rôle primordial de l'équipe organisatrice et saluer le travail des membres du jury qui sont très professionnels.

### Lors de la sélection des candidats sur support vidéo, vous avez reçu environ quatre-vingt-dix candidatures. Sur quels critères ont-ils été sélectionnés ?

Sur des critères professionnels. Nous avons ainsi éliminé ceux qui n'avaient pas le niveau pour un concours et gardé les candidats que nous voulions vraiment entendre de nouveau. Le premier tour du concours permet de faire un second tri. Sont donc sélectionnés des musiciens qui artistiquement et techniquement sont parfaits et peuvent aller loin, sachant que le programme devient de plus en plus difficile et exigeant. On cherche également des candidats avec une certaine endurance, car au premier tour ils jouent vingt minutes, au deuxième tour c'est trente minutes et au troisième tour c'est quarante-cinq minutes. Cela de-

mande la maîtrise d'un vaste répertoire de haut niveau. Ceci s'inscrit également dans l'objectif de propulser sur le devant de la scène des musiciens capables de faire de nombreux concerts partout dans le monde, soit d'avoir une profession qui impose un rythme soutenu et donc moins de temps pour travailler.

### Cette année, le concours a commandé une œuvre. Qu'est-ce que ça apporte au concours ?

Tout d'abord, ça permet d'avoir une œuvre qui est commune à tous. De plus, ça nous permet de bénéficier de la présence du compositeur pour les épreuves et donc de son avis, ce qui est précieux. Enfin, ça permet de juger de la capacité d'adaptation des candidats, de leur capacité à travailler rapidement, puisqu'ils n'ont pas pu travailler l'œuvre au préalable.

### Que pouvez-vous nous dire du jury d'élèves ?

D'abord, ce sont des jeunes qu'on forme à avoir une écoute attentive de ce qui est juste. Souvent, les personnes qui ne connaissent pas très bien la musique vont juger plus l'œuvre que l'interprétation. On essaye de faire sortir ces jeunes de ce cadre de l'écoute « cliché », de ce jugement qui est plus lié à l'esthétique de l'œuvre du compositeur plutôt qu'au jugement de l'interprète. On développe alors leur oreille critique. Or, ce sont les futurs spectateurs et il est primordial de former le public, et c'est extrêmement pertinent de le faire dès le plus jeune âge avec un professionnel comme c'est le cas ici.



## Gülsin Onay : « Que la musique retentisse encore longtemps dans les couloirs de Notre-Dame de Sion »

Pour Gülsin Onay, membre du jury, ce concours est une véritable opportunité pour les candidats, mais l'occasion aussi de montrer le niveau culturel d'Istanbul à ces jeunes pianistes venus du monde entier.

### Que représentent les concours internationaux pour les jeunes musiciens ?

L'enjeu principal des concours est qu'ils constituent une étape très importante de leur carrière. En effet, ils offrent la possibilité aux participants de se faire remarquer par des professionnels reconnus internationalement dans le milieu de la musique.

### Qu'est-ce que vous pouvez nous dire du niveau des candidats du concours 2020 ?

Je suis membre du jury depuis 2015. À l'époque, j'avais déjà constaté le niveau très élevé des candidats. Depuis, je suis toujours agréablement surprise de découvrir

qu'à chaque concours le niveau ne cesse de s'élever.

### La nouveauté de cette 4e édition du concours est le Prix Ali Darmar. Quelle est son importance ?

Ali Darmar est l'un des plus grands compositeurs turcs, je suis donc ravie qu'il ait composé cette belle œuvre contemporaine. Il m'a confié qu'il était ravi de cette commande et qu'il s'est naturellement inspiré de la ville d'Istanbul puisque le Concours y a lieu. Par ailleurs, le fait qu'il s'agisse d'un morceau imposé va nous permettre de voir comment les candidats l'ont travaillé et d'apprécier leur talent pour l'interprétation d'une œuvre inédite.

## Ratimir Martinovic : « Les concours contribuent à la motivation et à l'expérience des candidats »

Selon Ratimir Martinovic, membre du jury, les concours ont tous les mêmes standards, ce qui les différencie c'est la ville où ils ont lieu, la société avec laquelle ils interagissent : « Nous avons de la chance que ce concours se déroule à Istanbul ».



### Que recherchez-vous chez un candidat ?

Jouer du piano semble facile, mais en réalité c'est une tâche complexe. Cela nécessite un engagement émotionnel, physique, intellectuel et psy-

chologique. Je prends donc toujours en considération tous ces aspects chez un pianiste. Je prends également en considération l'âge des candidats et sa musicalité qui est, selon moi, l'essentiel. Tout le monde est capable de bien jouer du piano, tout le monde peut apprendre à jouer les bonnes notes, mais au-delà de ça la musique devrait être toujours basée sur la communication. Par contre, pour communiquer, il faut avoir une idée de comment communiquer et avoir les outils pour le faire. Donc, si je retrouve tout ça dans une performance, je vote pour celle-ci.

### Qu'est-ce que les concours apportent aux candidats, mais aussi aux membres du jury ?

Ça apporte beaucoup de choses et pas seulement aux candidats et aux membres du jury, mais aussi à la société en général. Il y a énormément de compétitions dans le monde, il y en a des centaines. Mais dans le domaine des arts, même si vous gagnez un prix, cela ne veut pas dire que vous êtes un artiste. L'art demande de la persistance et du développement. Donc, les compétitions artistiques ne sont qu'une étape. Néanmoins, elles sont utiles pour les candidats, car elles contribuent à leur motivation, à leurs expériences. Il n'en reste pas moins que les concours ne sont pas l'aboutissement, ce n'est que le début d'un processus. En ce qui concerne les membres du jury, je pense que c'est toujours intéressant de trouver de nouveaux talents.

### Qu'est-ce que ce concours a de particulier ?

La ville elle-même, son atmosphère, fait le charme de celui-ci. Istanbul est une ville culturelle et historique très importante, et je pense que ce genre de concours contribue à cette richesse. C'est ce qui est très spécial avec ce concours, et c'est ce qu'on ne retrouve pas dans d'autres compétitions à travers le monde.

## Jean-Yves Clément : « Il y a d'excellents candidats cette année grâce à la renommée du concours »

Membre du jury, Jean-Yves Clément, qui dit ne pas apprécier l'esprit de compétition, estime néanmoins que les concours restent importants pour la carrière des candidats. Ainsi, ce qui séduit Jean-Yves Clément, poète, essayiste et organisateur de festivals, dans le Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'Sion, c'est le fait que la passion de la musique surpasse l'esprit de compétition.

### C'est la deuxième fois que vous êtes membre du jury. Que pensez-vous de cette édition ?

J'adore l'ambiance ! Ce mélange franco-turc est extrêmement agréable et riche. J'aime ce côté multiculturel, cet esprit de rencontres et d'échanges. Les membres du jury sont très sympathiques. Tel un chef d'orchestre, notre Président fait très bien son travail, ce qui est essentiel.

### Que pensez-vous des candidats de cette 4e édition ?

Je trouve que le niveau est très bon, et même supérieur à la dernière édition. C'est sans doute lié à la renommée du concours. Il y a vraiment d'excellents candidats cette année.

### Une composition contemporaine a été commandée cette année pour le concours. D'après vous, quel est l'intérêt ?

Ça permet au jury d'évaluer la capacité des candidats à apprendre très vite une nouvelle œuvre et donc à s'adapter. C'est un défi qui demande des qualités autres que lorsque l'on joue des partitions que l'on a déjà déchiffrées et qu'on a jouées plusieurs fois. Je pense que c'est une ouverture pour un concours. C'est d'ailleurs ce qui est fait dans les grands concours belges comme le Concours Reine Élisabeth.



## Olivier Moulin : « Les concours constituent une belle carte de visite »

*Pour le membre du jury Olivier Moulin, le respect du texte et du compositeur est primordial, mais un candidat doit aussi nous inviter au voyage musical. Par ailleurs, la concentration, la régularité et la gestion du stress sont des qualités indispensables pour se démarquer lors d'un concours.*



### Si vous deviez faire un parallèle avec d'autres concours, que diriez-vous ?

C'est un concours qui a quatre épreuves, soit trois épreuves éliminatoires et une finale avec orchestre, comme dans beaucoup de concours internationaux de ce niveau. De ce fait, les candidats ont vraiment l'occasion de montrer différentes facettes de leur métier et de leur talent avec des épreuves de présélection comprenant des études plutôt techniques et un récital. Par ailleurs, l'interprétation d'une œuvre contemporaine imposée est importante, car les pianistes n'ont alors pas de repères. C'est intéressant de voir comment ils peuvent se l'approprier, l'analyser et la jouer sans jamais l'avoir entendu auparavant.

### Qu'attendez-vous des candidats lors de la compétition ?

Le candidat doit donner le meilleur de lui-même sur quatre épreuves relativement courtes et dans des styles différents. Mais c'est aussi tout l'intérêt et la richesse de ce concours, car les candidats sont amenés à réaliser ce qu'ils devront faire dans

leur vie de concertiste tout en faisant preuve d'une grande régularité. Il ne faut pas qu'un candidat nous éblouisse au premier tour et que la promesse ne soit pas tenue au second tour. Ça demande aussi de savoir gérer sa concentration, son mental.

### Les concours permettent-ils à un musicien de lancer sa carrière ?

Oui, car les concours permettent aux jeunes de préparer un répertoire très vaste, d'être écoutés par un jury, de jouer devant un public et d'obtenir des prix. Mais c'est surtout très formateur à tout point de vue, même pour ceux qui malheureusement ne vont pas jusqu'au bout. C'est une très belle expérience sur le plan professionnel pour s'affirmer. De plus, pour ceux qui arrivent en finale, ils ont l'occasion de se faire repérer par des organisateurs de concerts, par les médias, et de gagner leurs premiers engagements de concert. Les concours constituent une belle carte de visite sur leur CV, surtout quand on est lauréat de ce concours. Ça leur permet d'ouvrir de nouvelles portes.

## Pierre Réach : « La 4<sup>e</sup> édition du concours a présenté de jeunes pianistes très prometteurs »

*Pour le membre du jury Pierre Réach, qui fait partie de l'aventure depuis ses débuts, « la participation aux concours nécessite une grande préparation. Il n'y a pas véritablement de perdants, car ces concours poussent les musiciens à se perfectionner, à aller toujours plus loin ».*

### Vos critères de sélection des candidats ont-ils évolué durant ces quatre éditions ?

Je suis devenu plus exigeant en accordant davantage d'importance à la sincérité des candidats. Un grand artiste est comme un miroir, il vous met devant la réalité de la vie. Si lors d'un concours j'entends un musicien qui me fait ressentir ça, je suis heureux et je vais voter pour lui.

### Qu'est-ce qu'on recherche dans un concours ? Un candidat avec une certaine discipline et de la sincérité ou un candidat qui a quelque chose d'exceptionnel ?

Les deux peuvent aller ensemble. Je crois que quelqu'un d'exceptionnel est forcément sincère. On espère trouver un grand artiste, et même un humaniste. On cherche quelqu'un qui, par son talent et sa musique, peut donner beaucoup de bonheur aux gens. Le bonheur, c'est la vocation même de la musique et nous en avons tellement besoin...

### Remarquez-vous une évolution dans l'interprétation des œuvres par les candidats ?

Oui. Les choses se sont précisées. Grâce à de très grands professeurs un peu partout dans le monde, l'on sait désormais comment enseigner et comment s'y prendre pour faire de très bons musiciens, à condition bien sûr que le jeune soit très doué, motivé et qu'il travaille beaucoup. Nous sommes devenus plus exigeants, mais cette exigence ne doit pas non plus

devenir une froide recherche d'une soi-disant perfection. Il faut laisser la place à la vie, à quelques imperfections avec un vrai souffle, une vraie inspiration. Néanmoins, il faut se préparer de la manière la plus parfaite qu'il soit notamment dans le respect du texte des compositeurs.



## Toros Can : « Participer à un concours nécessite beaucoup de courage »

*Toros Can, membre du jury, a constaté le niveau très élevé des candidats lors de la présélection sur vidéo. Il estime le répertoire très varié et souligne l'harmonie qui règne au sein du jury lors des évaluations des candidats, même s'il n'est pas toujours facile de les départager.*

### Aviez-vous déjà participé à des concours de piano ?

J'en ai fait beaucoup. J'ai participé à des concours internationaux, notamment à Londres, mais également à des concours nationaux en Turquie. Pour être honnête, je déteste ça. La pression de la compétition, cette course effrénée, je trouve ça terrible. Néanmoins, je dois nuancer ce sentiment, car il y a aussi de bons côtés. Si je regarde ma carrière et ma vie, toutes les choses bien qui me sont arrivées ont eu lieu après avoir gagné un concours. Cela m'a apporté beaucoup, ça m'a ouvert des portes. Cela m'a également permis de rencontrer des gens extraordinaires et de découvrir de nouveaux aspects de ma musique.

Il faut donc approcher et utiliser toute compétition de façon intelligente. On ne doit pas appréhender un concours comme une course, mais comme un tremplin pour sa carrière. Il faut aussi savoir se remettre en question, et je crois qu'un concours est aussi un moyen de le faire.

### Quelles sont les qualités que vous recherchez chez les finalistes ?

Dans un concours international de ce niveau, nous avons des musiciens qui artistiquement et techniquement sont parfaits. Alors pour les départager, je vais les juger sur l'originalité de leur interprétation, leur caractère, mais aussi sur l'émotion qu'ils dégagent sur la scène.



## Emmanuelle Beaufls : « Les candidats du concours 2020... »

(Suite de la page 1)

La sélection sur vidéo est nécessaire pour deux raisons. D'abord, d'un point de vue logistique, notre établissement ne pourrait pas accueillir un nombre infini de pianistes sur une durée non précisée. Il est donc nécessaire de limiter le nombre de candidats. Ensuite, le concours ayant pour vocation de promouvoir les pianistes les plus doués et de leur offrir un tremplin pour leur carrière, il est nécessaire de procéder à une première sélection. La présélection se passe au lycée, le jury visionne les vidéos et c'est ensuite le décompte des votes qui permet la sélection. Il n'y a pas de temps pour le débat, chacun procédant à un vote personnel.

### Pour le concours de 2020 pouvez-vous nous parler du profil des candidats ?

D'une manière générale, les candidats présents avaient une vingtaine d'années, avaient déjà bien engagé leur carrière musicale et étaient tous étudiants dans les meilleurs conservatoires européens.

### Selon vous, quelle est la principale particularité de ce concours ?

J'aimerais que sa particularité soit l'accueil que nous réservons à ces jeunes qui ont tellement de mérite de se dévouer à la musique. En tant qu'organisateur, nous souhaitons que les jeunes candidats se sentent bien dans notre établissement, qu'ils aient de bonnes conditions de répétitions et qu'ils n'aient à se consacrer qu'à leur art. Je crois que nous y parvenons, car nous avons reçu beaucoup d'amitié et de sympathie dans leurs retours. Nous avons également la chance de pouvoir compter sur le jury, ainsi que sur Franck Ciup. Pour en avoir fait eux-mêmes beaucoup dans leur jeunesse, ils sont parfaitement conscients de la difficulté des concours et restent aussi exigeants que bienveillants.

### Y a-t-il eu des difficultés liées à l'organisation du concours de 2020 ?

Quelques semaines avant le début du concours, Keng Zhou, membre du jury habitant à Shanghai, a dû renoncer à sa venue. Nous avons pu le remplacer par le pianiste turc Toros Can. Ensuite, c'est le membre du jury italien, Antonio di Cristofano, qui n'a pas pu venir nous rejoindre. C'est Olivier Moulin qui l'a remplacé au pied levé. Nous sommes à la fois heureux d'avoir pu compter sur leur chaleureuse présence et tristes de n'avoir pas pu accueillir Keng Zhou et Antonio di Cristofano.

### Pouvez-vous nous parler des offres de concerts aux lauréats du concours ?

Le Premier Prix, Kisuk Kwon, viendra faire un concert dans le cadre de la programmation annuelle de la salle de spectacle du lycée Notre-Dame de Sion. Il fera également un récital durant le Festival des Lisztomanias (Châteauroux, France), un récital au Théâtre Saint-Bonnet (Bourges, France), mais participera également à un concert au Festival de Musique de Vila-seca (Vila-seca, Espagne), à un concert au Festival International de Musique Classique de Gümüşlük (Gümüşlük, Turquie) et à un concert durant l'Académie Internationale de Musique de Ayvalık (Ayvalık, Turquie).



## Prix des Jeunesses Musicales NDS

Créé en 2017, ce prix donne l'opportunité à un jury d'élèves, qui a bénéficié d'une formation prodiguée par Franck Ciup et leur professeure de musique Ajda Ahu Giray, de récompenser « son » candidat. Le jury d'élèves a assisté à la finale. Le Prix des Jeunesses Musicales NDS 2020 a été décerné à la jeune et talentueuse pianiste française de 24 ans Aude-Liesse Michel.

Franck Ciup nous explique l'origine du jury des élèves : « Après la première année du concours, j'ai pensé qu'il serait intéressant d'impliquer davantage les élèves dans celui-ci. J'ai donc voulu créer ce jury d'élèves afin d'avoir un regard des jeunes sur le concours qui se déroule dans leur propre école. Ils deviennent les ambassadeurs du concours par rapport aux autres élèves et sont impliqués alors pleinement dans cet événement ».

Concernant la méthode de travail, Franck Ciup essaie d'abord de leur faire prendre conscience d'une écoute « comparative » : « Il faut faire comprendre au jury d'élèves ce qui distingue un pianiste qui joue avec son cœur. Ainsi, je leur donne les outils pour qu'ils choisissent seuls leur candidat préféré le jour de la finale. Ces jeunes sont formidables, ils ont un sens très développé de la critique qui est souvent aussi bien exprimée que l'opinion d'un jury professionnel. Ils ont une spontanéité merveilleuse. Le travail du président du jury d'élèves m'apporte une grande joie, car je participe à l'éclosion de jeunes pianistes qui vont ensuite apporter du bonheur dans les salles de concert ».



Ajda Ahu Giray est chargée de la constitution du jury qui est formé d'élèves musiciens, ou du moins d'élèves passionnés par la musique. Durant le concours, des ateliers ainsi que des séances d'écoute des candidats, précédées et suivies des explications de Franck Ciup, ont été planifiés.



Par ailleurs, deux candidates ont joué seulement devant les élèves et ont contribué à animer les ateliers, ce qui fut très apprécié par les élèves.

C'est grâce à ces activités que le jury apprend à développer son écoute sélective, sa sensibilité musicale, mais aussi à observer les émotions des candidats lors d'un concours d'un tel niveau.



Selon Ajda Giray, la présence d'un jury d'élèves apporte dynamisme et fraîcheur au concours. De plus, c'est une formidable opportunité pour les élèves qui peuvent échanger avec certains membres du jury du concours et bénéficier de conseils sur leur jeu pianistique. Cette année, à l'instar du jury professionnel du concours, le jury de la jeunesse musicale était composé de sept élèves qui partagent l'amour de la musique ainsi qu'une grande culture et sensibilité musicale.

## Le jury du 4<sup>e</sup> Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'Sion

**Vahan Mardirossian, Président du jury**, est le Chef principal de l'Orchestre de Caen et le Directeur musical de l'Orchestre National de Chambre d'Arménie. Pianiste reconnu, il combine depuis plusieurs années ses deux passions en dirigeant du clavier les concertos (Bach, Mozart, Beethoven, Chostakovitch...)

**Gülsin Onay** est l'une des plus grandes pianistes de Turquie. Sa carrière musicale internationale couvre soixante-huit pays sur les cinq continents. Elle est appréciée par le public et les critiques dans les festivals de musique les plus importants du monde.

**Pierre Réach** est professeur au CRR de Paris, à l'École supérieure de Catalogne à Barcelone et professeur *honoris causa* du Conservatoire supérieur de Shanghai.

**Olivier Moulin** est un pianiste français qui a étudié au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon où il a obtenu un premier prix. Il poursuit sa formation en Autriche au Mozarteum de Salzbourg. Il est l'invité de grands festivals internationaux et s'est produit dans des salles prestigieuses.

**Ratimir Martinović** est né à Kotor, au Monténégro. Il a étudié à l'Université de Floride de Miami (États-Unis). Il est le fondateur et le directeur de l'un des festivals de musique les plus prestigieux des Balkans : le festival KotorArt. Il a fait plus de 700 concerts avec plus de 60 or-

chestres dans de hauts lieux de la musique.



**Jean-Yves Clément** est poète, essayiste et organisateur de festivals à Nohant chez George Sand (Festival Nohant-Chopin), à Châteauroux (Lisztomanias), à Saint-Germain-en-Laye (Centenaire Le monde de Debussy, 2018). Il vient de faire paraître en 2017 une édition revue et augmentée de son essai *Les Deux Âmes de Frédéric Chopin*.

**Toros Can** a étudié au Conservatoire d'État d'Ankara, au Royal College of Music de Londres, à l'Université de l'Arizona, à l'école des arts Meadows et à l'Université de Yale. Il enseigne actuellement à l'Académie des Beaux-Arts Arsu et à l'École Francophone de Musique d'Istanbul (EFMI).



## Une mission artistique de grande exigence



Pour le président du concours Monsieur Yann de Lansalut, « cette mission est animée par l'envie de donner aux candidats un lieu d'échanges propice à leur épanouissement musical, de leur permettre d'aller à la rencontre du public, des musiciens et du jury composé d'éminents concertistes internationaux ».

**Pourquoi avez-vous décidé de créer un Concours international de piano ?**

Dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle, l'école de Sion disposait tout à la fois d'un extraordinaire atelier d'arts graphiques, d'une magnifique bibliothèque et ne dénombrerait pas moins d'une dizaine de pianos d'étude sans compter un très beau piano de concert. Depuis lors, combien d'anciens élèves auront révélé au travers de carrières brillantes leurs talents littéraires, picturaux et musicaux grâce

aux études et encouragements prodigués à Notre Dame de Sion ! Aussi, l'idée d'un concours international de piano à Istanbul s'est vite imposée. Organisé depuis 2013 tous les deux ans, ce concours vise à valoriser des talents, ainsi que l'activité musicale et artistique de la ville d'Istanbul et profitera aussi, par sa renommée, au réseau des écoles de Sion à travers le monde.





## Le Prix Ali Darmar décerné à Kisuk Kwon

Le Prix Ali Darmar est la nouveauté de cette 4<sup>e</sup> édition. Le compositeur et pianiste turc a composé pour le concours une œuvre contemporaine imposée aux demi-finalistes. Le compositeur lui-même a sélectionné le lauréat.

Pour sa composition « Fantezi », Ali Darmar s'est inspiré de la ville d'Istanbul à travers son histoire. Il s'est inspiré de la période de Byzance, de la conquête de la ville, mais aussi de la peur et des prières de ses habitants réfugiés à Sainte-Sophie. Puis il revient à l'époque actuelle d'Istanbul, une ville bouillante et chaotique.

Puisqu'il était question d'un morceau de compétition, le compositeur a « *essayé d'utiliser toutes les techniques pianistiques* ». La principale difficulté était le rythme de la marche des Mehter qui n'a pas été bien compris par la plupart des candidats.

Le compositeur explique ainsi le choix du lauréat : « *Très étrangement, le candidat sud-coréen Kisuk Kwon a tout compris et a exécuté sans faute la totalité de la composition. Ça m'a surpris et c'est pourquoi j'ai décidé de lui décerner le Prix Ali Darmar* ».



## Un concours de piano exigeant et bienveillant

Membre du jury du premier Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'Sion, Franck Ciup est devenu par la suite consultant du concours. Il connaît la compétition depuis sa création en 2013 et se réjouit d'un constat : quelle que soit la composition du jury, ses membres sont en général au diapason.

### Pouvez-vous nous parler de votre fonction ?

Je dirais que je suis un peu un liant sans être le coordinateur, car il y a Emmanuelle Beaufiles et le reste de l'équipe qui effectuent un travail colossal. En réalité, mon rôle s'est défini au fil des ans. Je suis là en tant que consultant du concours et j'interviens davantage pour l'aspect purement artistique.



### Quel est votre sentiment quant à ce concours ?

Il y a la même équipe, la même énergie, la même volonté. L'esprit reste au fil des éditions. Dans la permanence des choses, tout a évolué. Mais l'ossature est

bien restée. Nous pouvons nous réjouir de compter encore sur le Président du jury et sur Monsieur Yann de Lansalut qui est un personnage et un élément incontournable de ce concours.

Mais ce qui compte c'est d'avoir un concours de qualité. En effet, ce dernier doit avoir un certain niveau notamment pour pouvoir se comparer aux autres. Il faut avoir un gagnant en mesure de participer à d'autres concours. À chaque édition, le niveau des candidats est excellent et nous avons toujours des finalistes extraordinaires et transcendants ! Aussi, je peux dire que le concours du lycée Notre-Dame de Sion est un beau concours international.

Le concours est très important pour moi. Car Istanbul est une ville merveilleuse et le simple fait de se dire qu'on vient dans cette ville magique pour écouter, faire de la musique et pour évoluer dans un environnement dédié à l'art et à l'épanouissement des musiciens, c'est exceptionnel. Ensuite, dans l'école, il y a une atmosphère très familiale. On sent que chacun fait de son mieux pour accueillir au mieux les gens. Or, on ne retrouve pas forcément ceci dans tous les concours même si les organisateurs sont en général bienveillants envers les candidats. C'est une grande satisfaction que d'encourager les talents et de les révéler tout comme ce concours. Je tiens également à souligner qu'une telle richesse de l'offre culturelle proposée dans un lycée est unique au monde.

## Les lauréats du Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'Sion 2020

**Le Premier Prix du concours** a été remporté par le pianiste sud-coréen de 28 ans **Kisuk Kwon**. Le président du jury Vahan Mardirossian a remis le Prix au lauréat qui effectue actuellement un master de musique à Detmold (Allemagne). Kisuk Kwon joue du piano depuis l'âge de huit ans. Il a participé à de nombreux concours dans son pays et à l'étranger, notamment en Italie et en Chine, et il a remporté plusieurs prix.

**Le Deuxième Prix du concours** a été remis par l'Ambassadeur de France en Turquie, S.E Charles Fries, à la pianiste française **Aude-Liesse Michel**. Cette dernière a grandi dans une famille de musiciens et a commencé le piano à quatre ans avec ses parents, eux-mêmes pianistes. Aude-Liesse a participé à de nom-



breuses académies et master-classes et a, entre autres, remporté à l'âge de 15 ans un premier Prix au Concours Chopin à Budapest.

**Le Troisième Prix du concours** a été remporté par **George Todica**, un pianiste roumain de 26 ans qui vit à Londres. C'est à six ans que George Todica a commencé à jouer du piano. À ce jour, il a remporté plus d'une vingtaine de prix – dont le premier à huit ans – lors de concours nationaux et internationaux.

## Aude-Liesse Michel : « Le concours est un moyen de se dépasser »

Aude-Liesse Michel a remporté le second prix ainsi que le Prix de la Jeunesse musicale du Concours International de Piano - Istanbul Orchestra'Sion 2020



### Que pensez-vous de ce concours ?

C'est super ! Ce concours se déroule dans la bienveillance, dans un climat amical. C'est très bien organisé, ce qui n'est pas toujours le cas.

### Avez-vous déjà participé à des concours ?

Récemment, j'ai participé au Concours international Robert-Schumann et j'ai effectué d'autres concours quand j'étais beaucoup plus jeune. Je devais avoir 14 ou 15 ans. Fin mars, je vais participer à un petit concours à Rosny sur Seine, en banlieue parisienne, et peut-être à un concours en Italie. Mais il y a des périodes où je ne participe pas à des concours. Ça dépend de la dynamique dans laquelle je me trouve. Il y a des moments où j'ai très envie de passer des concours, car c'est alors une source de motivation. À l'inverse, il y a des périodes où je préfère me concentrer sur la musique de chambre ou sur la musique ancienne.

### Qu'est-ce que vous apportent les concours hormis la motivation ?

Une discipline de travail, un cadre. Je sais ce que je travaille et pourquoi je travaille. Ça me donne un but. C'est aussi un moyen de se dépasser.

### Pourquoi avoir participé à ce concours ?

Tout d'abord, j'ai eu la chance de partager un concert avec Nicolas Dautricourt, et c'est comme ça que j'ai entendu parler de ce concours à Istanbul. Par la suite, je me suis renseigné, j'ai vu que le programme était en grande partie libre et que la partie imposée comprenait des pièces que j'avais déjà travaillées. Le programme a été un élément moteur dans ma décision, car je voulais pouvoir présenter des œuvres dans lesquelles je me sens bien et qui me permettent de montrer qui je suis. En plus, c'est à Istanbul ! Donc je me suis lancée.

### Que pensez-vous de la composition qui a été commandée pour le concours ?

J'ai été très surprise. C'est une très jolie pièce constituée d'excellentes petites idées mises bout à bout. Elle est très agréable à jouer. Ça tombe bien sous les doigts, c'est pianistique, il y a beaucoup de beaux effets !

### Que pensez-vous du jury des élèves ?

Je trouve ça vraiment chouette. C'est très agréable d'être confronté à un jury d'amateurs, à des jeunes qui arrivent avec une oreille neuve, qui ne sont pas conditionnés.